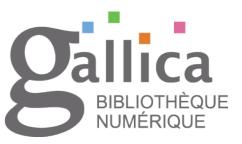
{BnF



1870-71. Les Prussiens à Bolbec, éphémérides du 1er décembre 1870 au 31 janvier 1871, par G.-F. Mauconduit. (15 février [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France





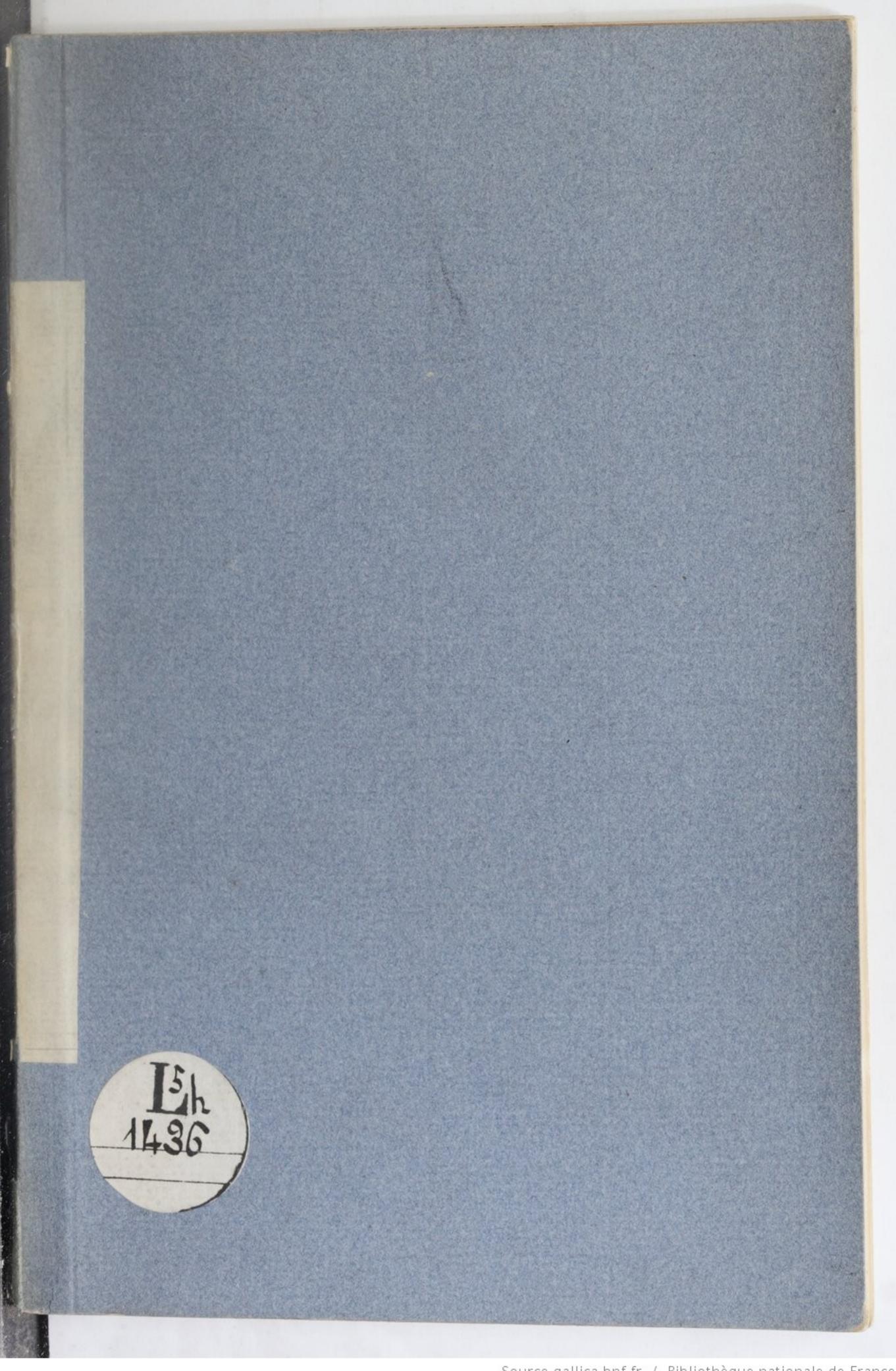
Mauconduit, G.-F.. 1870-71. Les Prussiens à Bolbec, éphémérides du 1er décembre 1870 au 31 janvier 1871, par G.-F. Mauconduit. (15 février 1896.). 1895-1896.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

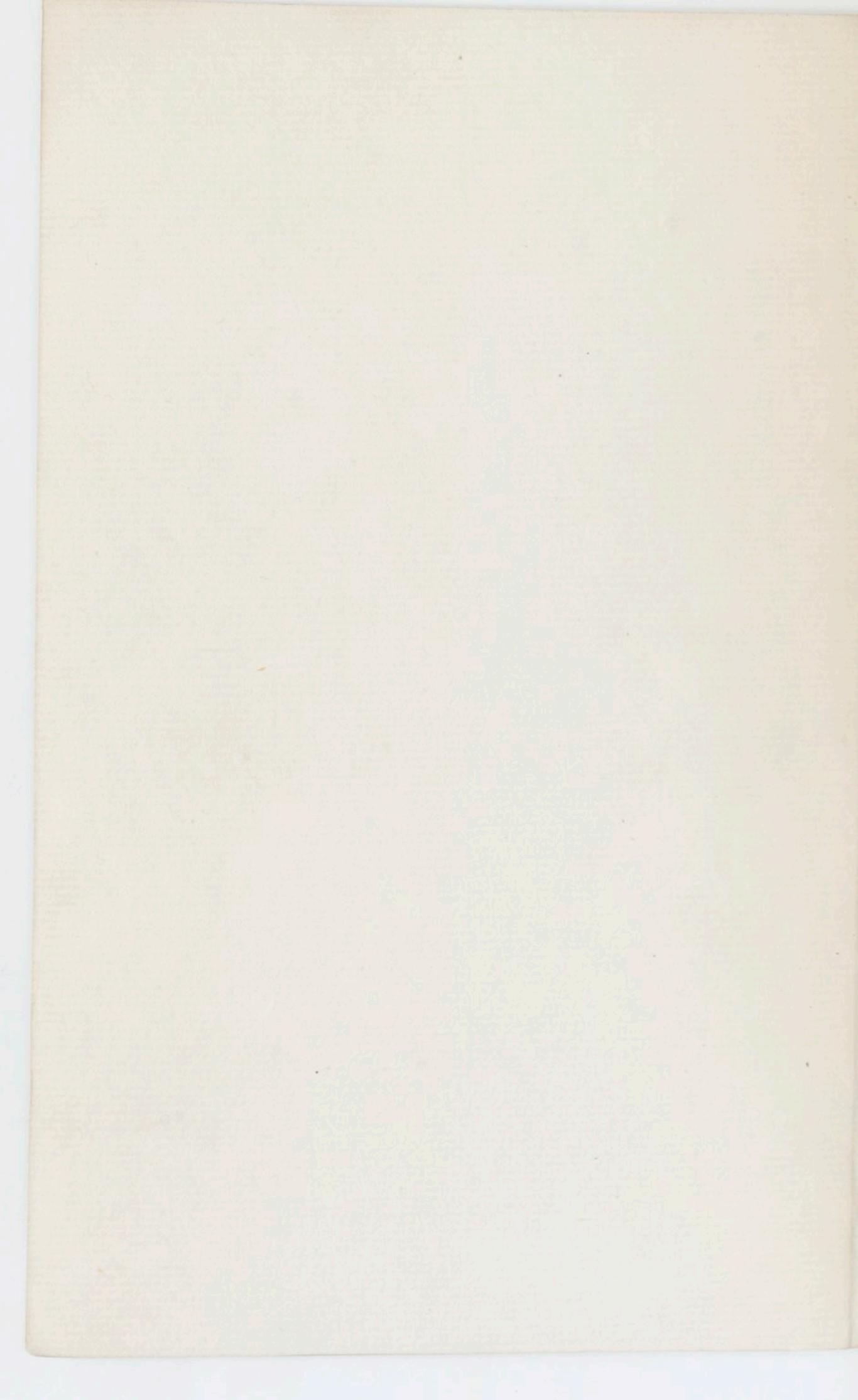
- *La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- *La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

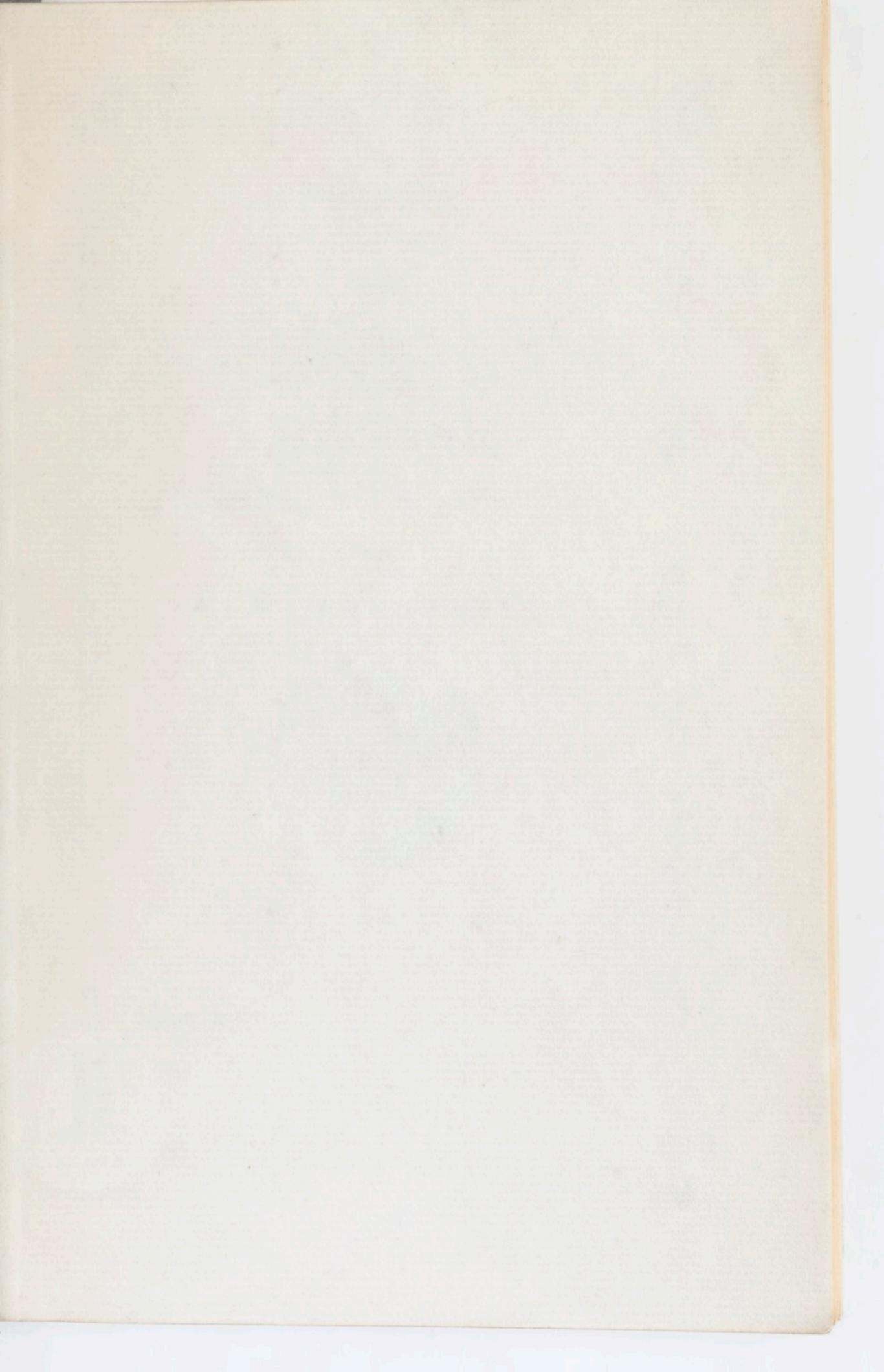
Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

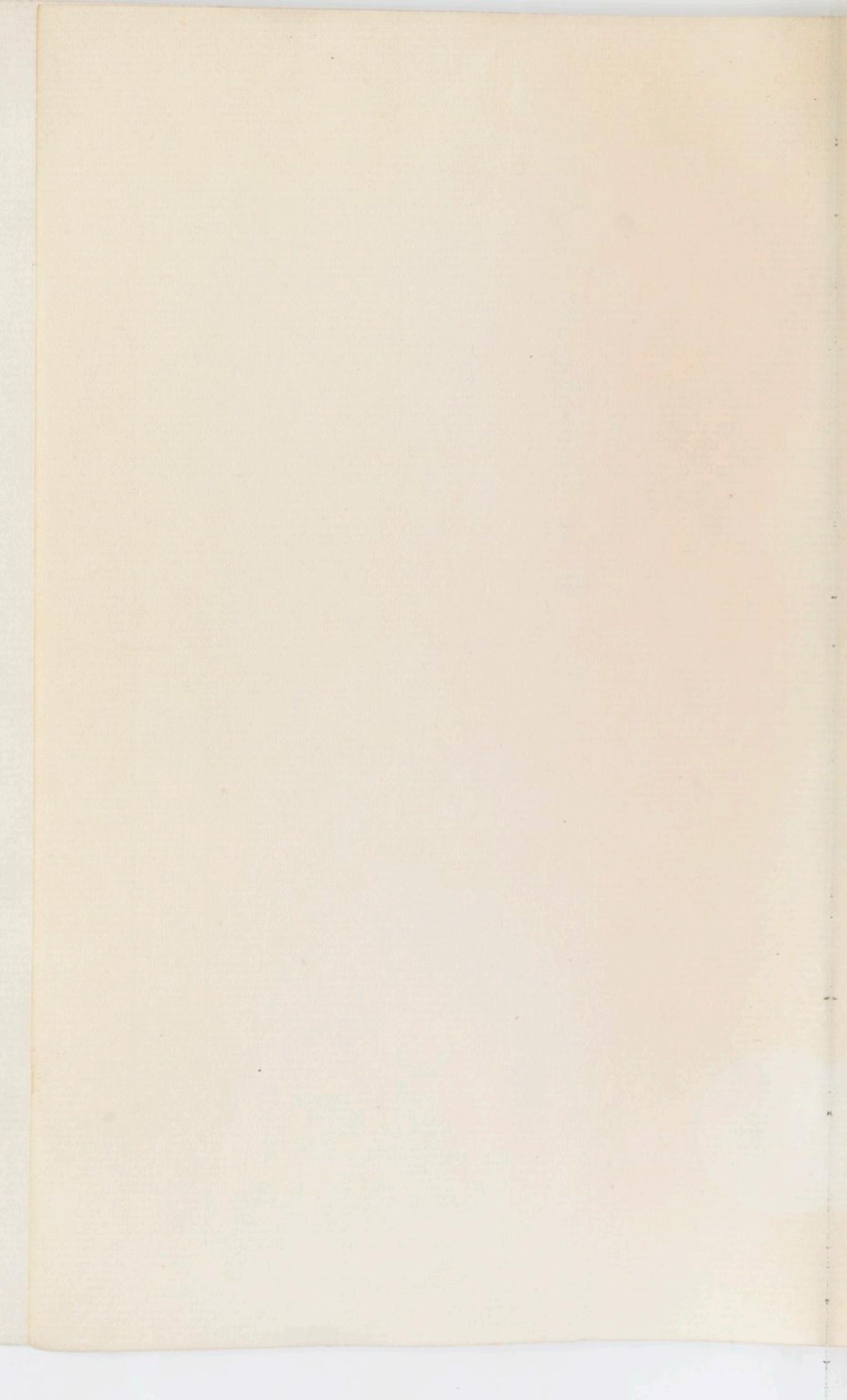
- 2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.
- 3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :
- *des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- *des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.
- 4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.
- 5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.
- 6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.
- 7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

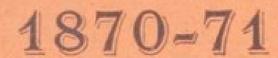


Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France









LES

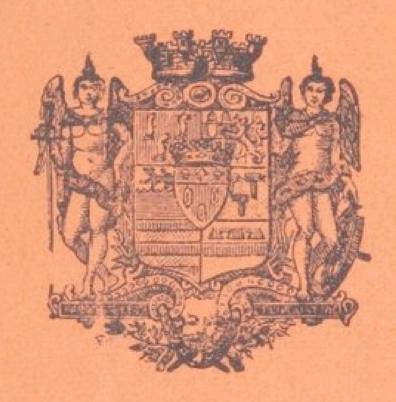
PRUSSIENS

A BOLBEC

Ephémérides du 1er Décembre 1870 au 31 Janvier 1871

PAR

G.-F. MAUCONDUIT



Prix: 2 francs

BOLBEC

Imprimerie commerciale de A. Pergant Rues Léon Gambetta & Etoupée 1895-96



1870-71

LES



A BOLBEC

Ephémérides du 1ºr Décembre 1870 au 31 Janvier 1871

PAR

G.-F. MAUCONDUIT



Prix: 2 francs

BOLBEC

Imprimerie commerciale de A. Fergant Rues Léon Gambetta & Etoupée 1895-96

I.h. 5 1436 tr-orst

28.1

2/13/28/19/9

OHELIOR A

INFORMATION OF THE PARTY OF THE

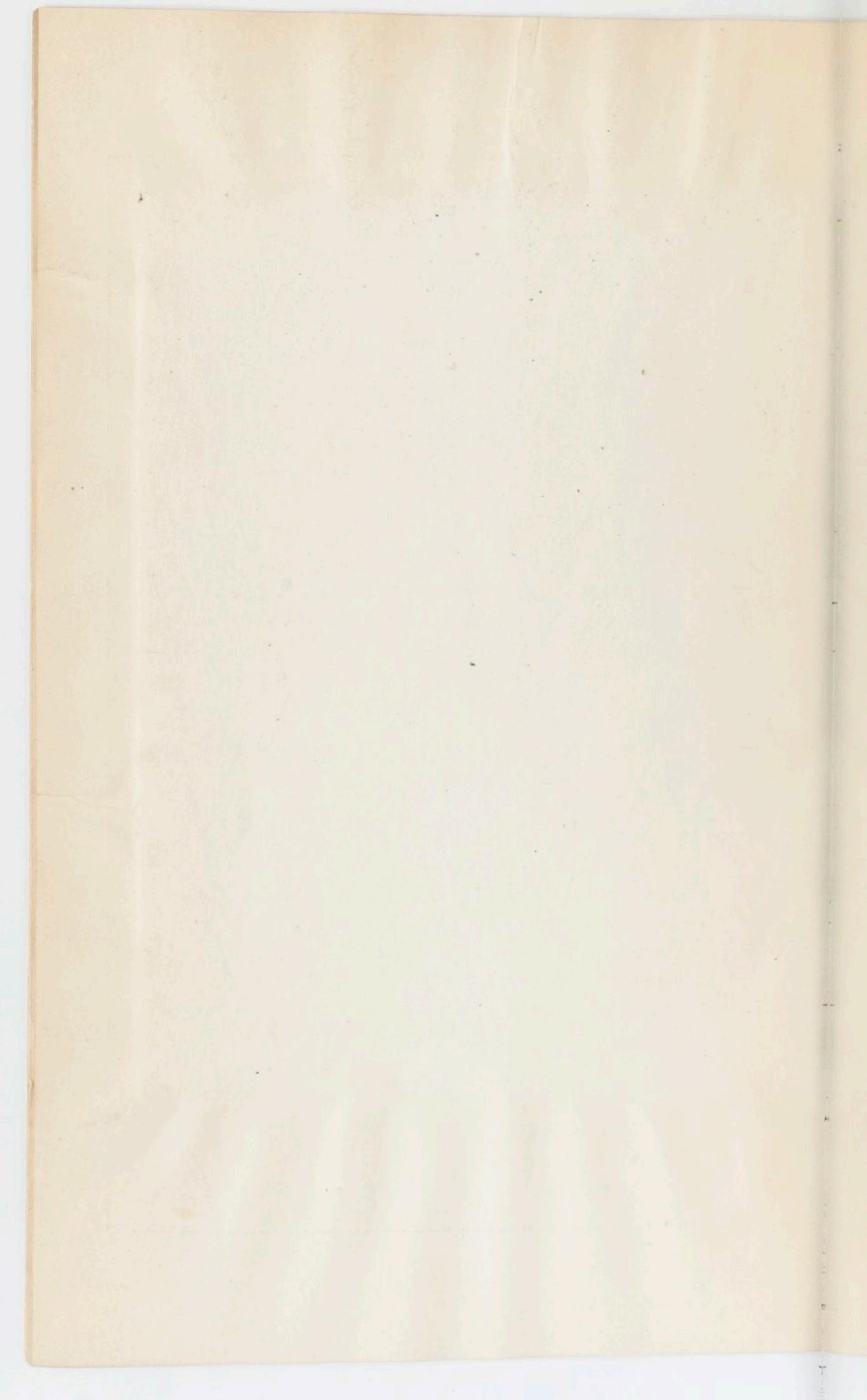
THE PROPERTY.

DESCRIPTION OF





PHOTOGRAPHIE ROBARDET, À BOLBEC (REPRODUCTIONS)



PRÉFACE

A la demande d'un certain nombre de mes Concitoyens, j'ai décidé de perpétuer le souvenir de l'Invasion prussienne à Bolbec, en 1870-71, sous forme d'éphémérides qui sont la reproduction de notes que je prenais, jour par jour, pendant cette terrible époque.

Ces éphérides permettront de conserver un souvenir; — souvenir douloureux, il est vrai! — des tourments et des vexations auxquels notre chère Ville de Bolbec fut en butte pendant les mois de Décembre 1870 et Janvier 1871.

Par contre, elles permettront aussi d'avoir toujours présente à la mémoire l'énergie avec laquelle notre Cité supporta le joug prussien, et de rappeler le dévouement et l'héroïsme de nos Concitoyens.

Qu'on me permette ici de remercier les personnes qui m'ont fourni des renseignements pour compléter mon travail; partout, sans esprit de parti, je suis heureux de le constater, j'ai rencontré le plus sympathique accueil, beaucoup même ont été au-devant de mes désirs; encore une fois merci, et toit

particulièrement à MM. G. Baillard, ancien adjoint au Maire de Bolbec; G. Muller, organiste à Bolbec; Alleaume, secrétaire en chef des bureaux de la Mairie de Bolbec; Richier, chef du bureau de l'État-Civil de Bolbec, et A. Fergant, qui a mis le « Progrès Républicain de Bolbec et de Lillebonne » à mon entière disposition.

Merci aussi à tous les souscripteurs au présent volume, dont on trouvera la liste ci-après.

Cet empressement des Souscripteurs à mes différents ouvrages, m'est un sûr garant de l'intérêt qu'on y trouve et un encouragement pour les autres publications que je me propose de faire paraître sous peu.

G.-F. MAUCONDUIT.

Bolbec, le 15 Février 1896.

Les Prussiens

A BOLBEC

har, ils standalaient de piace en place: il

PAR THE PAR TH

G.-F. Mauconduit



Decides à mourir pluist que de voit

1er décembre 1870. — Bonne nouvelle. Sous les ordres du général Ducrot, 100,000 hommes, dit-on, sont sortis de Paris.

La nouvelle est annoncée par le tambour de ville.

Les Prussiers qui menacent la contrée vont certainement battre en retraite. Rien ne nous serait plus agréable que d'apprendre la retraite de ces envahisseurs maudits.

Nos défaites vont-elles enfin se tourner en victoires? ce ne serait pas trop tôt.

2 décembre. — Rien de nouveau. La dépêche du gouvernement donnant des détails sur la sortie de Paris, a été affichée vers une heure après midi.

3 décembre. — La sortie de Paris a-t-elle eu lieu, oui ou non? Telle est la

question du jour.

Les tambours de la garde nationale ont battu le rappel dans les rues de Bolbec, ils s'arrêtaient de place en place: là, le tambour-maître lisait un ordre du commandant de la garde nationale de Bolbec; ordre convoquant, pour deux heures après midi, tous les gardes-nationaux sédentaires ainsi que les mobilisés (hommes mariés de 21 à 40 ans).

Décidés à mourir plutôt que de voir les ennemis à leurs portes, tous les gardes-nationaux appelés se sont rendus

à l'appel, place du Marché.

On demande des volontaires: il s'en

présente une dizaine.

Le commandant fait sortir des rangs les hommes mariés de 21 à 30 ans que l'on arme immédiatement. Ils sont avertis de se tenir prêts à partir au premier

signal.

Puisque l'ennemi menace notre département pourquoi ne pas adopter la devise: l'union fait la force, et faire partir, pour les grouper sur un seul point, tous les hommes valides de la Seine-Inférieure?

Espérons que le général Briand saura se montrer énergique. 4 décembre. — Un bataillon des jeunes mobiles de la Seine-Inférieure, venu du Havre par le chemin de fer, est arrivé aujourd'hui à Bolbec.

Ce bataillon est commandé par M. Félix Faure.

Est aussi venu dans notre ville, M. Belot, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées. Il est envoyé avec un lieutenant de vaisseau, par M. Rallier, capitaine de frégate, commandant la place du Havre, pour organiser la défense à Bolbec et en avant.

5 décembre. — Le bruit court que Rouen est occupé par les Prussiens.

On nous dit que des uhlans ont été vus à Yvetot. On nous affirme aussi qu'une forte bataille a été livrée hier, à Bosc-le-Hard, et que les francs-tireurs, mobiles et mobilisés de Bolbec ont été très prouvés.

Vers 3 heures, tous les mobilisés célibataires, de 21 à 40 ans, de l'arrondissement d'Yvetot sont arrivés à Bolbec, d'où, après avoir séjourné une heure environ, ils sont repartis dans la direction du Havre.

Une grande quantité de voitures chargées de mobiliers, venant d'Yvetot et des communes environnantes ont traversé Bolbec.

Les mobiles arrivés hier à Bolbec, ont

aujourd'hui fait une marche en avant vers Lanquetot et Beuzevillette.

Ils sont repartis ce soir sur le Havre.

6 décembre. — Les nouvelles d'aujourd'hui ne paraissent pas meilleures que celles d'hier. On est en ce moment certain que les Prussiens marchent rapidement sur le Havre. Nous sommes

dans la plus grande anxiété.

Vers 10 heures du matin, le bruit a couru que les francs-tireurs, mobiles et mobilisés de Bolbec, qui ont pû se tirer sains et saufs du combat de Bosc-le-Hard, allaient s'embarquer à Quillebeuf pour venir à Bolbec et ensuite se diriger sur le Havre. A cette nouvelle, plus de 200 voitures: cabriolets, calèches, omnibus, etc., partent de notre ville pour aller au-devant de nos concitoyens. Mais arrivés au Port-Jérôme on apprend que tous les jeunes gens sont dirigés sur le Havre, par la voie fluviale.

Quelques-uns, venus jusqu'à Bolbec, nous annoncent que les Bolbécais n'ont pas eu beaucoup à souffrir du combat

de Bosc-le-Hard.

Par ordre du maire de la ville, toutes les armes trouvées à Bolbec out été apportées à la mairie et de là dirigées sur le Havre avec notre petit canon en cuivre.

7 décembre. - Rien de nouveau, si=

non que les Prussiens sont signalés à Alvimare, c'est-à-dire à environ 10 ou 12 kilomètres de Bolbec; selon quelques-uns, ils seraient même à Lanquetot (4 kilomètres de Bolbec).

La gendarmerie part pour le Havre. Le télégraphe est fermé.

Quelques centimètres de neige couvrent les rues de la ville.

Le capitaine de vaisseau Mouchez, est nommé commandant de la place du Havre, en remplacement du capitaine de frégate Rallier.

M. Belot, l'ingénieur en chei des Ponts-et-Chaussées, venu le 4, à Bolbec, pour organiser le défense, a quitté notre ville après avoir fait abattre une vingtaine d'arbres en travers de la route du Havre, à la Demi-Lune et au Fond-de-Misère.

Dans la plupart des maisons, on s'ingénie à trouver une cachette pour les objets de valeur. Dans les caves, derrière les fûts et même dans des trous faits à la hâte; on y enterre les bijoux, l'argenterie, le linge qu'on retrouvera quand et dans quel état.

8 décembre. — Nous sommes dans la plus vive inquiétude; les communications n'existent d'aucuns côtés; il passe toujours une quantité de voitures venant d'Yvetot et des environs. Ce sont pour la plupart des cultivateurs qui

déménagent avec leurs mobiliers, matériels de fermes et bestiaux.

La situation devient effrayante; on n'ose plus sortir dans la crainte de se trouver face à face avec un casque pointu.

Certains magasins n'ont pas ouvert aujourd'hui et plus d'un de nous ne

couchera pas cette nuit.

M. le Maire ayant informé le conseil municipal réuni hier soir, que les ressources dont il disposait pour fournir du travail aux ouvriers inoccupés, étaient depuis longtemps épuisées, il ne lui est plus possible de leur continuer les secours qui leur avaient été accordés jusqu'ici.

Le conseil, à l'unanimité, a demandé que l'on conserve à tous un travail qui leur est nécessaire, que l'on s'efforce même de le rendre le plus rénumérateur possible, et a autorisé l'administration à emprunter, partout où elle le pourra, les sommes qui lui seront nécessaires. Egalement, à l'unanimité, le conseil s'est porté garant de ces emprunts.

9 décembre. — Depuis ce matin, l'ennemi occupe notre ville. Ils sont arrivés vers 10 heures, à environ 9 à 10.000 hommes appartenant à l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie. Pendant près de deux heures, sur le pavé de nos rues, a résonné le pas saccadé des colonnes allemandes. Au piétinement des chevaux

et au roulement de l'artillerie, se mêlait, marche funèbre pour nous autres français, le bruit des tambours et des fifres, et goguenards les Prussiens chantaient.

A peine arrivés en ville, les officiers et sous-officiers se sont dispersés et ont inscrit sur chaque maison, le nombre d'hommes et de chevaux qui devaient y loger.

La tenue des hommes est bonne, et on constate, — avec regret, — qu'ils sont loin d'être déguenillés, comme on

le disait.

Les pièces d'artillerie sont alignées

places du Marché et Diane.

La poste aux lettres pour les prussiens est installée chez M. Lechesne, fondeur, rue aux Chevaux.

Environ 150 hommes campent dans les divers appartements de l'Hôtel de Ville, transformés en différents postes.

Les ouvriers qui avaient des Prussiens à loger ont pû aller chercher des vivres à la mairie, où des fourneaux économiques sont installés par les soins du maire M. A. Guillet, qui, ainsi que ses deux adjoints MM. G. Baillard et Nicaise père, font tout ce qu'ils peuvent pour que l'occupation allemande ne soit pas trop à la charge de la population.

La proclamation prussienne affichée en ville n'est guère rassurante ; en effet, le mot « mort » y revient à chaque ligne.

On ne sait trop ce qui va advenir de cette occupation étrangère; M. Baillard, adjoint, qui est revenu dans la matinée, du Havre, où il a été voir le sous-préfet M. Ramel, n'a rapporté aucunes nouvelles rassurantes. Ayant demandé à ce magistrat ce que l'Administration municipale de Bolbec aurait à faire en cas d'invasion, le sous-préfet lui a fait à peu près cette déclaration : « Les Prus-« siens sont à Rouen, ils ont demandé « 20.000.000 de francs à cette ville; es-« timez-vous heureux si à Bolbec, ville « industrielle, vous vous en tirez avec « 1 million. Dans tous les cas, faites « comme vous pourrez, tout ce que vous « croirez nécessaire de faire, sera bien. « Je compte sur vous, comme sur « MM. Guillet et Nicaise père et je tiens » à vous le déclarer, la Ville de Bolbec, » a, je le sais, à sa tête, trois hommes » énergiques que je voudrais posséder » au Havre ».

Espérons que les sinistres craintes de M. Ramel, en ce qui concerne l'indemnité que nous aurons à donner aux Prussiens, ne se réalisera pas. Aujour-d'hui, ils n'ont fait aucune réclamation en espèces.

10 décembre. — Dès le matin, une grande partie des Prussiens qui étaient arrivés hier à Bolbec, a quitté notre

ville, se dirigeant sur Saint-Romain-de-Colbosc, sur Goderville, et un petit nombre sur Lillebonne.

Il reste ici à peine 2.000 hommes.

On se raconte tout bas une histoire qui explique comment, hier, les Prussiens ont pu, sans difficultés, inscrire sur chaque maison le nombre d'hommes et de chevaux qu'ils avaient à loger. La voici:

Ce matin, M. Bailiard, adjoint, s'étant rendu à la mairie, s'aperçut qu'on en avait enlevé 2 cartes de la ville de Bolbec. En ayant faît l'observation à un officier qui se treuvait là, celui-ci lui a répondu: « J'ignore si oui ou non, on a pris les » 2 cartes que vous me signalez; dans » tous les cas, ce serait à tort, car nous » n'en avons pas besoin. » Et, en effet, il tira de sa poche une carte de la ville de Bolbec, parfaitement dressée, où chaque maison était indiquée, avec le nombre d'hommes et de chevaux que chacune d'elle devait loger.

Ce matin, sur un ordre prussien, la municipalité a fait un appel à la population, pour déposer, à la mairie, toutes les armes qui pourraient rester en la possession des habitants.

Les armes qui ont été apportées ont de suite été enlevées par les Prussiens qui ont dû aller les briser route du Havre, à l'extrémité de la ville. Dans la journée, les Prussiens ont aussi exigé qu'on leur donne le drapeau tricolore qui est au-dessus de l'Hôtel-de-Ville. Le maire leur a dit qu'ils pouvaient aller le chercher, que quand à lui, il ne s'en chargeait pas et qu'il était certain qu'aucun bolbécais n'irait.

Les Prussiens, reconnaissant toute la difficulté qu'il y aurait à enlever ledit drapeau, ont abandonné cette idée; ce qui fait que, en pleine invasion allemande, les trois couleurs nationales planent au gré des vents, au-dessus de la mairie, ce qui doit être bien rare dans les villes envahies.

Un fait qui démontre le peu de respect qu'ont les Allemands pour la personne de celui qui fut l'empereur des Français, Napoléon III. Son buste n'ayant pas été enlevé de la salle de la justice de paix, ils lui ont mis sur la tête la toque du juge de paix et lui ont passé sur les épaules sa robe de juge.

On est toujours dans la plus vive inquiétude; on constate toutefois que, jusqu'à présent, les prussiens ne se sont pas livrés à de trop grands excès et qu'ils ne se sont bornés qu'à des requisitions de chevaux et voitures, et ce, en nombre relativement restreint.

Du reste, lorsque les prussiens commettent quelques exagérations, elles sont vite réprimées dès qu'on se plaint aux chefs. Il n'en est pas moins vrai que le joug prussien pèse lourdement sur nos épaules.

11 décembre. — Un certain nombre de prussiens ont encore aujourd'hui abandonné notre ville. Il n'y en a plus

ici, que quelques centaines.

Le bruit court que l'armée de la Loire a été mise en déroute, que les français sont poursuivis vers le sud et l'ouest, du côté de Vierzon et de Tours, et que les sorties de l'armée de Paris ont toutes été repoussées.

Il est vrai que ce bruit vient de la part des prussiens; espérons qu'il n'est pas exact, car ce serait à désespérer du sort

de notre malheureuse France.

Les prussiens, font aussi courir le bruit que leurs avant-gardes ont été au-

jourd'hui jusqu'à Montivilliers.

D'un autre côté, on annonce que l'armée allemande aurait subi un important échec que leur aurait fait éprouver le général Faidherbe dans le Nord.

- 12 décembre. Les nouvelles sont meilleures. L'échec subi par les Allemands se confirme et les Prussiens rétrogradent au plus vite, se dirigeant, paraît-il, sur Amiens.
- 13 décembre. On respire aujourd'hui à pleins poumons. Les Prussiens qui étaient encore à Bolbec sont partis,

au plus vite, ce matin, en s'écriant : « Ah! malheur! malheur! »

Quant à nous, c'est avec la plus grande joie que nous les avons vus abandonner notre ville.

14 décembre. — Ce matin, M. Benjamin Auger a organisé un service d'omnibus entre Bolbec et le Havre et vice versa, pour le continuer jusqu'à ce que le chemin de fer lui-même ait repris le sien.

Ce soir, au retour de l'omnibus, nous avons eu des nouvelles du Havre. On s'arrachait les journaux que quelques voyageurs avaient rapporté. Rien d'officiel, d'ailleurs: des renseignements, de simples renseignements, et c'est tout.

15 décembre. — On est toujours sans nouvelles. La ville toutefois, reprend, petit à petit, sa physionomie habituelle, et la confiance semble renaître en ville.

16 décembre. — Rien de nouveau. Les Prussiens restés malades à l'hospice de Bolbec, ont été désarmés.

Nous apprenons qu'un nommé L. de Heydebrand de Lasa, commandant la gendarmerie du 1^{er} corps d'armée prussienne, a été nommé préfet de police de la Seine-Inférieure.

17 décembre. — Toujours sans nouvelles positives. Les Prussiens désarmés hier ont été expédiés sur le Havre, par ordre de M. le Maire de Bolbec, qui ne veut plus avoir aucun souvenir de ces « soudards ».

Ce soir, le conseil municipal s'est réuni. Un membre a déposé sur le bureau la proposition suivante :

« La ville de Bolbec, ayant été occupée » par l'ennemi les 9, 10, 11, 12, 13 de ce

» mois, une lourde et pénible responsa-

» bilité incombait à l'administration mu-

» nicipale.

» Grâce à la sagesse, à la fermeté, à
 » l'activité déployées par le maire et les
 » deux adjoints, nous n'avons eu à subir

» que des requisitions en nature, le loge-

» ment des hommes et des chevaux.
 » Je pense ètre l'organe du conseil

» municipal tout entier, en priant M. le » Maire et MM. les adjoints de recevoir

» ses plus vives félicitations pour leur

» belle conduite, avant, pendant et après » l'invasion. »

Cette proposition a été accueillie par acclamation, et M. le Maire, profondément ému, a répondu en ces termes :

« Merci pour mes adjoints, merci pour moi, messieurs, de votre sympathie.

» Les malheurs de notre pays, les inté-

» rêts de tous nous commandaient pru-

» dence et énergie.

» Vous savez ce que nous avons fait :

» quoi qu'arrive, notre union parfaite, et

» notre but commun vous répondent de

» ce que nous saurons faire. »

Un autre membre a exprimé ses regrets que, tandis que l'administration municipale donnait tant de preuves de dévouement et d'énergie, on avait eu à constater pendant l'invasion prussienne l'absence du nouveau juge de paix, M. Holley, dont le devoir était de se tenir à son poste pour tenter la répression des excès et prêter son appui à l'administration.

A l'unanimité, le conseil a demandé la révocation de ce singulier juge de paix.

Enfin, M. le Maire a exposé à la séance du conseil municipal de ce soir que, pour répartir équitablement entre les habitants les dégâts et les charges qui ont été le résultat de l'invasion allemande, il lui paraissait juste de nommer une commission dont le devoir serait d'examiner les réclamations et de faire des propositions de répartition.

Ont été nommés membres de cette commission: MM. A. Fauquet-Lemaître, Auguste Desgenétais, Pierre Lecourt, Bons, Lechesne, conseillers municipaux; Gustave Lemaître, Eugène Le Maistre, Deschamps-Mabire, Benjamin Auger, Blondel-Cocard, plus imposés; Morel, curé; Sohier, pasteur; Eugène Hauchecorne, juge suppléant; Raoul Hue, éco-

nome du bureau de bienfaisance; Jacques-Abraham Lamy, commandant de la garde nationale; Flament, percepteur, receveur

municipal.

L'administration sera représentée par MM. Baillard et Nicaise, adjoints, et des publications seront faites pour faire connaître cette décision aux habitants.

18 décembre. — Bolbec éprouve aujourd'hui la plus désagréable des surprises.

Les Prussiens sont revenus ici vers

midi.

Le maire, conformément à la décision prise hier soir par le Conseil municipal, avait, dans la matinée, fait annoncer à son de caisse que les habitants qui avaient éprouvé des dégâts lors de l'invasion prussienne, voulussent bien en porter le relevé au secrétariat de la mairie.

Les Prussiens (des dragons) étaient au nombre de 62; 59 paraissaient venir d'Yvetot et 3 autres de Lillebonne.

Ils se sont dirigés sur Saint-Romain-

de-Colbosc.

En arrivant devant l'église, six s'étaient détachés et étaient allés commander à l'hôtel de Fécanip un déjeuner qu'on leur a porté au bas de la ville où ils sont restés environ une heure.

La voiture faisant le service de Bolbec au Havre, qui se dirigeait sur cette dernière ville, a été obligée de rebrousser chemin.

19 décembre. — Les Prussiens d'hier sont revenus à Bolbec : une partie vers midi, le reste vers 5 heures du soir.

Ceux qui sont arrivés à midi ont brisé deux barrières de la propriété de M. A. Lemaître, rue du Havre, pour y prendre un cheval, mais, n'en ayant pas trouvé, ils se sont, paraît-il, rejetés sur la propriété de Mme veuve Fauquet, à la Pie.

En passant, ils ont acheté des cigares chez M. Lemoine, débitant de tabacs,

place Diane.

Ceux qui sont arrivés à 5 heures se sont rendus à la mairie et, sur leur demande, M. le Maire les a conduits chez M. Lecointre (hôtel de l'Europe), place du Marché, d'où ils sont repartis peu de temps après.

- siens ont traversé la ville à bride abattue; mais à la Demi-Lune, ayant aperçu la voiture du Havre, ils sont revenus immédiatement sur leurs pas, car les « froussards » voyant dans tout et partout des francs-tireurs, ont certainement cru qu'il y en avait dans l'omnibus.
- 21 décembre. La journée d'aujourd'hui a été un petit succès pour nos armes.

Vers midi, quatre dragons prussiens venaient probablement nous faire une visite, lorsqu'arrivés à la Pie, les francstireurs d'Elbeuf qui étaient venus à Bolbec, vers onze heures, et dont un poste avait été installé vers ledit endroit tirèrent sur les Prussiens, en tuèrent trois et un cheval.

A cette nouvelle, la majeure partie des francs-tireurs et quatre éclaireurs restés dans la ville se dirigèrent immédiatement sur le lieu de l'attaque, mais à leur arrivée tout était fini.

A 2 heures, la compagnie des francstireurs d'Elbeuf redescendait en ville.

Les francs-tireurs qui avaient composé le poste marchaient en tête et étaient possesseurs des vêtements d'un Prussien et du harnachement d'un cheval qu'ils portaient triomphalement.

Ils firent halte sur la place Diane d'où ils repartirent une demi-heure après.

Le cadavre d'un des Prussiens morts (les deux autres avaient été enlevés par leurs chevaux sur lesquels ils étaient accrochés) a été porté à l'Hôpital-Fauquet.

Vers 4 heures, neuf éclaireurs français ont traversé la ville, se dirigeant sur Lanquetot. Cinq ont pris la rue de Fontaine, les quatre autres la rue aux Chevaux. 22 décembre. — La journée s'est passée dans le plus grand calme.

Rien à signaler. Nous n'avons vu aujourd'hui ni Français, ni Prussiens.

23 décembre. — Quelques éclaireurs français se dirigeant sur Lanquetot ont traversé la ville vers 4 heures.

Peu de temps après, ils sont revenus avec un cheval appartenant à un Prus-

sien qu'ils avaient blessé.

Mais ils ont bientôt appris que le Prussien ainsi démonté (et qui s'était sauvé) ayant rencontré un cabriolet conduit par une dame, en avait fait descendre celle-ci pour monter à sa place et avait ainsi trouvé le moyen de rejoindre ses compagnons.

24 décembre. — Ce matin à huit heures et demie sont passées par Bolbec la compagnie des francs-tireurs d'Elbeuf et les deux premières compagnies des mobilisés du Havre; le tout sous le commandement du capitaine des francs-tireurs, M. Stevenin.

A peine arrivés à la Pie, les francstireurs partis en avant, ont rencontré les Prussiens, et un combat s'est vivement engagé entre eux. Les deux compagnies de mobilisés restées en ville, en entendant la fusillade, se rendirent au pas de course sur le lieu du combat.

Mais, étant en nombre bien inférieur,

les francs-tireurs et les mobilisés ont été obligés de battre en retraite.

D'un autre côté, sur la route de Beuzeville, quantité de soldats: mocquards, francs-tireurs et autres, avec 3 pièces de canon battaient en retraite, après un combat qu'ils ont eu à Nointot.

Les Prussiens, de leur côté, se replièrent dans les plaines du *Dernier Sou*. Ils étaient au nombre de 1,500 environ, avec 6 canons.

Du côté des Français il n'y avait que les francs-tireurs et mobilisés passés ce matin à Bolbec et les soldats vus sur la route de Beuzeville,

Ces derniers installèrent leurs 3 pièces de canon, dans les plaines de la Jolie et cherchèrent à déloger les Prussiens qui étaient au Dernier Sou. Quant à ceux-ci ils répondirent aussi avec leur artillerie.

Bolbec s'est ainsi trouvé entre deux feux pendant près de 2 heures, et bon nombre d'habitants s'étaient réfugiés dans leurs caves.

Nos troupes se sont admirablement conduites. Leurs pertes s'élèvent à 2 tués, (un franc-tireur et un mobilisé), 2 blessés et 2 prisonniers. Celles des Prussiens sont d'environ 80 hommes hors de combat.

Après ce combat, les Prussiens voulant se faire passer pour vainqueurs entrèrent en ville, à environ cent cinquante. En passant devant la fonderie de M. A. Lechesne, ils aperçurent celui-ci et le prirent pour un franctireur. Il en fut de même d'une douzaine d'ouvriers qui travaillaient dans l'établissement.

M. A. Lechesne parvint enfinàgrand'peine à faire comprendre aux Prussiens
que ni lui ni ses hommes n'avaient rien
de commun avec les francs-tireurs. Le
chef du détachement parut enfin reconnaître la véracité des faits avancés par
M. Lechesne, mais il exigea que celui-ci
et ses ouvriers, marchassent en tète de la
colonne, pour les préserver des balles
des francs-tireurs.

C'est donc ainsi, qu'ils traversèrent la ville. Rue aux Chevaux, ayant trouvé MM. Salesses père et fils, devant la porte de leur habitation, ceux-ci durent aussi marcher en tête de la colonne prussienne.

Chemin faisant, M. Lechesne criait: « Ne tirez pas, il y a des Français! », malgré les Prussiens qui le faisaient taire à chaque instant.

Arrivé au haut de la route de Beuzeville, le commandant du détachement dit à M. Lechesne et aux autres Bolbécais : « Messieurs, je regrette bien de vous « avoir dérangés, mais je voulais par « votre présence me préserver moi et « mes soldats, des balles de vos francs« tireurs. Je vois qu'ils ont quitté votre « ville, vous êtes libres! »

Nos concitoyens ne se le firent pas dire deux fois, et retournèrent vivement chez eux.

Toutefois, craignant que l'armée du Havre, ne fasse une marche en avant, les Prussiens ont immédiatement battus en retraite sur Yvetot. Les Français se sont retirés sur le Havre.

Plusieurs notabilités qui se trouvaient à la mairie, notamment M. A. Guillet, maire, M. Nicaise père, l'un de ses adjoints, M. l'abbé Morel, curé doyen, furent faits prisonniers avec M. Lecarpentier, concierge de la mairie, et son fils Henri, puis enlevés par nos ennemis jusqu'au Dernier sou, où ils restèrent pendant près de deux heures sans savoir ce qu'il allait advenir de leur sort. Enfin, les Prussiens partirent et les mirent en liberté.

Quelques habitants furent obligés de ramasser les morts et blessés prussiens.

Au début du combat, un malheureux franc-tireur, cherchant à s'échapper par la rue aux Chevaux, tomba frappé par quantité de balles prussiennes. Le cadavre de ce pauvre enfant était horrible à voir.

Plusieurs propriétés ont été endommagées par les obus, ce sont celles :

De M. Joutel, épicier, rue du Val-

Ricard: Un obus — le premier tombé en ville, — a enlevé un morceau de la corniche de la maison et a effondré 3 ou 4 solives;

De Mme Bourdenis, marchande de salines, même rue: Deux éclats du même obus sont tombés sur le toit de sa maison;

De M. Gaignard, directeur de l'usine à gaz: 3 bombes sont tombées sur l'usine. L'une d'elles a cassé tous les carreaux de la buanderie. Pendant un moment on a eu des craintes sérieuses pour l'usine;

De M. Sohier, pasteur protestant, rue Neuve-Saint-Jean: Un boulet a traversé de bout en bout le deuxième étage de la maison;

De M. Lemetteil, instituteur, rue de la Carrière: Un obus dans la muraille;

De M. David, marchand de confections, Grande-Rue: Une lucarne et la gouttière brisées par un obus;

De M. Maraine, quincaillier, même rue: Cheminée enlevée par un obus;

De M. Boulo, ouvrier de filature, rue de Raffetot : Un obus a traversé la maison ;

De M. Déturpin, rentier, même rue : Un obus a éclaté au premier étage ;

De M. Prudent Chonavel, rue de la Vallée-de-Fontaine : Eclat d'obus ;

De M. Benjamin Auger, rue Ruffin;

Un éclat d'obus a enlevé un bout de la toiture de la grange.

Mme veuve Jeanne, épicière, même rue : Eclat d'obus.

De M. Cavelier (et deux maisons voisines), route de Rouen : Eclats d'obus et balles de fusil ;

Plusieurs portes de maisons ont été défoncées;

MM. Tinel et Ce, fabricants, route de Rouen: Volets brisés et carreaux cassés;

M. Lechesne, rue aux Chevaux: Une porte et volets brisés.

Mme Barbey, MM. Follin, Leberuyer, Piolaine, Grande-Rue: Carreaux cassés;

M. Huraut, cordonnier, même rue, s'étant sauvé, toute la devanture de son magasin, a été défoncée, ainsi que la porte d'une chambre.

Plusieurs maisons de la rue aux Chevaux et toutes celles de la route de Rouen, ainsi que lafilature de MM. Lemaître-Lavotte, au Vivier, et l'établissement de M. Panvier, à Fontaine, sont aussi plus ou moins endommagées.

Mais, malheureusement, on n'a pas que des pertes matérielles à déplorer : plusieurs personnes ont été blessées, notamment :

Mme Meslin, Côte-Verte: Une balle dans la cuisse, qui a été se perdre dans l'aine; M. Delaporte, route de Rouen : Un coup de fusil au bras ;

Une femme, même rue: Un coup de

feu au sein;

Une autre femme, rue Raffetot : Un éclat d'obus à la cuisse.

Vers 4 heures, une voiture contenant les sacs des francs-tireurs et mobilisés que ceux-ci avaient dû abandonner sur le champ de bataille, est partie sur le Havre.

25 décembre. — Comme on peut se l'imaginer, il n'y a pas eu la nuit passée de messe de minuit.

Les Prussiens ne sont pas entrés en ville aujourd'hui, mais ils sont venus reprendre leurs 6 canons, qu'ils avaient abandonné hier, au *Dernier sou*.

A deux heures de l'après-midi a eu lieu l'inhumation du franc-tireur tué hier, rue aux Chevaux et de Abel Dupuit 33 ans, appartenant à la garde nationale du Havre, décédé hier à l'Hôpital-Fauquet, de Bolbec, des suites des blessures reçues au combat du Dernier sou.

Cette triste cérémonie s'est faite au milieu d'une affluence considérable.

Tout le clergé, le conseil municipal, M. Guillet, maire, MM. Baillard et Nicaise, ses adjoints, en tête, et plus de 500 personnes ont tenu à honneur de conduire ces braves au champ du repos.

Les cordons du poêle étaient tenus par les soldats de la ligne, attachés à l'ambulance — car il y a à Bolbec une ambulance française comprenant une vingtaine de soldats: elle est établie dans l'ancien tissage mécanique de M. Lechevalier-Letellier, rue aux Moules.

26 décembre. — Aujourd'hui a eu lieu, à 9 heures, l'inhumation de Jean-Baptiste Salvan, caporal au 1er régiment d'éclaireurs de la Seine, 1er bataillon, 2e compagnie, décédé hier, chemin de Nointot, et de Pierre-Frédéric Lainé, 20 ans, né à l'euzevillette, soldat à la compagnie des Vengeurs du Havre, aussi décédé hier à l'Hôpital-Fauquet.

Cette funèbre cérémonie s'est faite avec les honneurs dûs à ces dévoués défenseurs de la Patrie.

Vers 1 heure après-midi, 9 Prussiens venant de la direction d'Yvetot et vers 2 h. 1/2, 14 autres arrivant par la rue Jacques-Fauquet, se sont dirigés sur le Havre.

A 5 heures, ces mêmes Prussiens sont repassés par Bolbec et ont pris la route d'Yvetot.

27 décembre. — Vers 11 heures 1/2, 30 dragons prussiens se dirigeant sur Saint-Romain-de-Colbosc ont passé par Bolbec.

20 autres et 40 fantassins sont arrivés

sur la place Diane, vers midi. Là ils se sont fait servir du pain, du fromage, de la bière et du vin chaud.

Ces 90 prussiens sont repartis en chantant vers 2 heures 1/2, les fantassins

étaient en voitures.

Le bruit court que l'armée du Havre revient.

28 décembre. — Douze Prussiens en-

viron sont passés par Bolbec.

En retournant par la rue aux Chevaux, un hussard français (le nommé Rullon, de Bolbec, dit-on) qui se trouvait en éclaireur au haut de la rue Croix-Rochard a tiré sans les atteindre, sur deux cavaliers prussiens qui ont pris de

suite le galop.

A la réunion du Conseil municipal qui a eu lieu ce soir, M. Guillet, maire, a exposé que le but de la séance était de créer des ressources pour assurer des secours aux indigents et aux ouvriers des ateliers de charité, la rareté du numéraire ne permettant plus d'assurer le service régulier du paiement des salaires. Malgré le secours dévoué de quelques concitoyens, il n'est plus possible de continuer sans qu'une nouvelle mesure soit adoptée.

Il paraît donc indispensable à M. le Maire ce créer à Bolbec, une caisse de bons divisionnaires pour suppléer au défaut de numéraire, lesquels bons seraient remboursables après la guerre.

Le conseil, à l'unanimité, a admis en principe cette excellente mesure, et les conditions de la dite émission seront arrêtées dans une prochaine séance à laquelle les notables commerçants de la ville seront convoqués.

29 décembre. — La journée d'aujourd'hui est rassurante.

D'abord pas de Prussiens.

Enfin, on croit que décidément l'armée du Havre va se mettre en mouvement.

Vers deux heures après-midi, 400 hommes tant mobiles que de la ligne venant de Beuzeville-la-Grenier, et d'un autre côté 600 hommes mobiles et mocquards, avec 3 pièces de canon sont venus à Bolbec. Le tout est cependant reparti pour Beuzeville-la-Grenier.

Le colonel Mocquard s'y trouvait avec

son état-major.

Ces troupes sont entrées dans notre ville aux cris de : Vivent les culottes rouges! Vive Mocquard!

M. Morel, curé de Bolbec, a fait une distribution de cigares et tabacs aux soldats venus de Beuzeville-la-Grenier.

On a arrêté un espion déguisé en

mobile.

On apprend qu'un général vient d'arriver au Havre, avec mission de commander l'armée qui s'y trouve. C'est, dit-on, le général Peletingeas. 30 décembre. — Journée calme.

On signale le passage dans la ville de quelques compagnies de francs-tireurs et de mobiles.

On dit que les mobilisés de Bolbec sont à Saint-Romain-de-Colbosc. L'un d'eux est venu ici aujourd'hui.

Mort à l'Hôpital-Fauquet de Léopold-Constantin Collos, né à Saint-Martin-aux-Buneaux, le 6 mars 1835, soldat mobilisé, incorporé à la 1^{re} compagnie des Francs-Tireurs du Havre.

Nous apprenons aussi le décès de Georges Lécuyer, né et demeurant à Bolbec, engagé volontaire aux Chasseurs-Eclaireurs de Bolbec, décédé le 22, à Rouen, à l'âge de 23 ans.

31 décembre. — Journée heureuse pour nos armés.

De grand matin, 4 à 5,000 hommes venant de Beuzeville-la-Grenier et Saint-Romain-de-Colhosc et se dirigeant sur Lanquetot ont traversé Bolbec.

Vers 10 heures du matin, le bruit se répandait en ville que l'on se battait audessus de Lanquetot, près Bolbec, et vers 11 heures que le combat était fini et que les Prussiens battaient en retraite.

A midi, en effet, sont repassés, pour se rendre à leur cantonnement, 2 bataillons des mobiles de l'Oise.

Puis un bataillon de soldats de la

ligne avec 3 canons ordinaires et un canon-revolver. Ce bataillon était com-

posé d'hommes du 19e et du 62e.

Il s'est dirigé sur Beuzeville-la-Grenier — la 2º compagnie du 19º précédant les autres et escortant onze prisonniers Prussiens pris dans ledit combat. Ces Prussiens — à l'exception d'un — ne semblaient nullement embarrassés d'être en notre pouvoir; au contraire!

Une certaine partie des soldats de la ligne sont revenus avec des casques, des fusils, des selles ou autres objets prussiens: ils avaient chacun leur petit tro-

phée.

Nos troupes n'ont pas heureusement éprouvées de pertes sérieuses dans ce combat; il n'y a eu que quelques blessures insignifiantes. Par contre, outre les 11 prisonniers dont nous venons de parler, les Prussiens ont perdu plus de 40 hommes.

Ce succès pour nos armes, est dû en grande partie à la circonstance suivante :

Tous les jours, de grands patriotes, au nombre desquels M. Lecellier, vétérinaire, se réunissent à Yvetot et préviennent M. Guillet, maire, des allées et venues, grâce à un courageux jeune homme, Joseph Delamare, qui apporte les dépêches à Bolbec et les remet à M. Isidore Auger, maître d'hôtel, qui les donne à M. Guillet, maire.

Donc, avant-hier soir, les yvetotais ayant appris que les Prussiens méditaient une marche en avant, ils dépêchèrent Joseph Delamare, et hier, M. Guillet, notre maire, ayant prévenu l'armée du Havre, celle-ci a pû surprendre les Prussiens, avant leur arrivée à Bolbec.

Puisque je parle des personnes qui nous rendent un grand service soit pour nous mettre au courant des mouvements prussiens, soit pour en aviser l'armée du Havre, signalons aussi M. Emile David, un autre courageux jeune homme, fils de M. Fulgence David, maître d'hôtel à Fauville; MM. Pojasini, Jules Nicaise, Morel et l'agent Véniard.

A peine les Français avaient-ils quitté le centre de la ville que le bruit du retour des Prussiens se répandait. Heureusement, on acquit bien vite la certitude que ce bruit n'avait rien de fondé et n'avait pris sa source que dans cette circonstance: deux éclaireurs français qui avaient fait la mauvaise blague de se coiffer de casques prussiens, avaient traversé la ville à bride abattue.

Trois ennemis blessés ont été apportés à l'ambulance vers 2 heures 1/2, au moment où le général Peletingeas et le colonel Mocquard, accompagnés de eurs états-majors se dirigeaient sur Beuzeville-la-Grenier. Les crisde: « Vive le général Peletingeas! Vive Mocquard! » se sont fait entendre de nouveau.

Ce soir, le conseil municipal s'est réuni avec les notables commerçants de la ville et il a créé une caisse de bons divisionnaires, de un, deux, cinq et dix francs, remboursables après la guerre, et ce, sous la garantie de la ville représentée par son conseil municipal et subsidiairement sous la garantie collective de chacun des membres de ce conseil et de chacun des notables habitants qui ont pris part à ladite délibération, mais pour ces derniers à titre de caution solidaires seulement.

Ces bons auront pour destination spéciale: 1º de servir à l'acquit des dépenses occasionnées par l'établissement des ateliers de secours ouverts par la commune et où elle occupe à des travaux d'utilité publique de nombreux ouvriers qui, privés de cette ressource, se trouvent réduits à la plus affreuse misère; 2º de subvenir aux charges, de toute nature incombant à la commune par suite des évènements désastreux dont le pays est accablé.

L'émission des dits bons divisionnaires ne pourra dépasser la somme de 100,000 fr.

Un comité de surveillance composé de 5 membres est chargé de l'administration de la caisse des bons divisionnaires.

1er janvier 1871. — Les Prussiens, comme les Français, paraissent comprendre le repos dans lequel la journée d'aujourd'hui doit se passer. Nous n'avons eu aucun mouvement de troupes.

2 janvier. — Ce matin dès 7 heures, environ 5,000 hommes de toutes armes venant de Beuzeville-la-Grenier, d'une part, et de St-Eustache-la-Forêt, d'autre part, s'étaient dirigés sur Lanquetot, avec une douzaine de canons et mitrailleuses.

On s'attendait à un nouveau combat avec les Prussiens, mais soit qu'ils eussent été avertis ou autrement, l'armée du Havre ne les a pas rencontrés.

Aujourd'hui, est décédé à l'Hôpital-Fauquet, Auguste Gérard, né à Paris, le 4 octobre 1844, caporal au 1er régiment d'éclaireurs de la Seine, 1er bataillon, 2e compagnie.

3 janvier. — Nos soldats qui étaient à Lanquetot sont retournés à Beuzeville-la-Grenier. Ceux qui étaient à la Mare-Carel ont repris la route de St-Romain-de-Coosc.

Les francs-tireurs qui étaient à Bolbec, sont aussi repartis et ont repris la direction du Havre. On augure mal de ce nouveau mouvement militaire.

4 janvier. — Décidément l'armée du Havre bat en retraite, à moins pourtant que ce ne soit pour éviter un mouvement prussien qui serait, dit-on, de les tourner par Fécamp.

Toujours est-il que Bolbec n'a été aujourd'hui visité que par une patrouille de mocquards.

5 janvier. — Le bruit court que trois Prussiens se sont présentés à l'entrée de la ville et n'en sont repartis qu'en ententant un coup de fusil tiré par un cultivateur.

Quelle triste veille des Rois!

Conformément aux intentions de Fécamp, Gonneville, Goderville, Fauville, etc., les fabricants de chandelles de Bolbec, trouvant que le moment n'est pas de fèter, ont décidé de remplacer la «chandelle des Rois», par une offrande au Bureau de Bienfaisance, pour procurer des secours aux indigents. Ont souscrit: MM. L. Hauchecorne, fils; E. Infray; F. Massif; V. Lachèvre; I. Renault; I. Romain; H. Joutel; M. Quesnel; L. Mouette; Héricher; Tocqueville; Lavenu; Vinant, pour une somme totale de 865 francs qui seront ainsi beaucoup mieux employés.

-6 janvier. — Voilà encore les Prussiens revenus.

Dès 7 heures du matin, environ 500 Prussiens, cavaliers et fantassins, sont arrivés dans notre ville avec 2 pièces de canon.

Environ 150 sont restés sur la place Diane: une cinquantaine a été dirigée sur différents postes.

Quant au reste il a été dirigé sur Saint-Romain-de-Colbosc, d'où il est revenu

vers deux heures.

A dix heures, ils avaient fait annoncer par le tambour de ville que les maisons désignées pour les loger, eussent à apprêter pour une heure après-midi, et par chaque homme: 500 grammes de viande avec légumes, vin et bière.

Les Prussiens ont logérue aux Moules, rue du Havre, rue aux Chevaux, rue Jacques-Fauquet, partie de la Grande-Rue, place du Marché et place Diane.

Cette fois encore, comme à chaque venue des Prussiens, tous les magasins

sont restés fermés.

On se souviendra longtemps, à Bolbec, des « Rois » de 1871. Un silence glacial règne dans toute la ville, autrefois si gaie et si animée en pareil jour!

7 janvier. — Les Prussiens sont repartis vers midi. On dit pourtant que 9 d'entre eux sont restés au château du Valasse à Gruchet-le-Valasse.

Les fourneaux économiques installés à la salle d'asiles de la rue de Charost, ont commencé aujourd'hui à fonctionner, et rendront certainement de grands services.

D'un autre côté, un premier à compte de 16,200 fr., a été versé à la caisse municipale pour la création de bons divisionnaires de 1 fr. 2 fr. 5 fr. et 10 fr. qui pourront s'élever à 100,000 fr. payables après la guerre, conformément à la décision prise par le Conseil municipal et les plus imposés, le 31 décembre.

On se souvient que, d'après cette décision, ces bons sont émis pour faire face au défaut de numéraire, et aussi et surtout pour permettre d'employer les ouvriers sans travail, au nombre d'environ 150.

On sait que ces ouvriers sont employés à divers travaux de chemins communaux, notamment rue Neuve-Saint-Jean, rue de la Carrière et à la Côte-Verte, sous la surveillance de l'agent-voyer cantonal.

Cesouvriers gagnent 21 fr. la quinzaine. Les jeunes gens au-dessous de 20 ans gagnent 12 fr. Tous les jours, des à comptes sont donnés par les soins de M. Baillard, adjoint, et le règlement définitif a lieu chaque quinzaine. Cette paie est assurément peu élevée, mais elle permet aux travailleurs de ne pas

rester inactifs, tout en pouvant vivre honnétement.

8 janvier. — La journée s'est passée dans le plus grand calme.

9 janvier. — Environ 60 Prussiens (dragons et fantassins) se dirigeant sur Lillebonne dans 5 ou 6 voitures réquisitionnées, sont passés par Bolbec.

Les voitures ont été renvoyées quel-

ques heures après.

10 janvier. — Une soixantaine de Prussiens, venant du côté de Saint-Romain-de-Colbosc, sont arrivés ici vers 10 heures.

A une heure, 400 autres Prussiens paraissant venir de la même direction, sont aussi arrivés en ville, avec 2 pièces de canon.

Ils ont avec eux un soldat de la ligne et deux mobilisés français, paraissant

tout jeunes, mal vêtus.

Les Prussiens disent qu'ils ont eu un engagement avec les Français, à Gainneville, et qu'il y aurait eu quatre-vingts hommes hors de combat de part et d'autre.

Ils sont logés dans les mêmes mai-

sons que samedi dernier.

11 janvier. — Ce matin, vers 9 heures et demie, les Prussiens sont repartis dans la direction d'Yvetot.

Ils ont amené avec eux dans une voiture requisitionnée les trois prisonniers français qui, paraît-il, avaient été pris dans une grange.

Les Bolbécais ont donné à chacun de ces malheureux Français, une paire de chaussures et une bonne couverture de

laine.

Avant leur départ une quête improvisée a produit une quarantaine de francs et divers petits objets. Le tout a été immédiatement remis à nos infortunés compatriotes.

Le cœur se serrait en voyant ces trois pauvres prisonniers, la larme à l'œil, saluer du képi, en signe de remerciements.

Dieu veuille qu'ils trouvent, en d'autres villes, l'accueil bienveillant qui leur a été fait à Bolbec.

12 janvier. — Des dragons prussiens sont venus à Bolbec au moment même où l'on enterrait un de leurs camarades.

Deux décès sont survenus aujourd'hui, parmi les soldats français qui se trouvent à l'Hôpital-Fauquet : Jean-Marie Viel, né à Moisdon-la-Rivière, le 25 décembre 1846, soldat au 1er bataillon, 6e compagnie de la garde-mobile de la Loire-Inférieure, et Pierre Pineau, né à Rouvière, le 5 novembre 1847, soldat à la 1re compagnie du 1er bataillon de la garde mobile de la Loire-Inférieure.

13 janvier. — Vers 11 heures du matin, 5 dragons prussiers sont arrivés à Bolbec, ils ont été poursuivis par 4 éclaireurs français et une vingtaine de francs-tireurs — mais ils ont pu s'esquiver.

14 janvier. — Ce matin, dès 6 heures 3/4, une fusillade bien nourrie (environ 40 à 50 coups de fusil) nous a réveillé subitement. Cette fusillade a été presque aussitôt suivie d'une seconde.

Voici ce qui était arrivé:

Dès le matin, les Prussiens se dirigeaient sur notre ville, et déjà l'avantgarde stationnait devant l'hôtel de Fécamp, tenu par M. I. Auger, d'où quelques éclaireurs partirent pour sillonner nos principales rues.

Dès qu'ils arrivèrent place Diane, des francs-tireurs qui eux aussi, venaient à Bolbec, en reconnaissance, les ayant aperçu place Diane, firent une première décharge, qui n'atteignit personne, du moins mortellement.

Les Prussiens pris de peur, s'enfuirent au galop de leurs chevaux, par la rue Jacques-Fauquet, tandis que leur chef, qui était dans l'hôtel, perdant quelque temps à reprendre sa gibecière, et ignorant la route qu'avait suivi ses hommes, s'est engagé seul par la Grande-Rue pour prendre la route de Rouen. Les francs-tireurs embusqués à l'entrée de la rue d'Orteuil, firent une seconde décharge, et l'ont pour ainsi dire, tué à bout portant. Puis, les francs-tireurs après s'être emparés de l'épée et du revolver de l'officier tué (lui laissant une somme de 600 fr., sa montre et sa bague), se replièrent sur le Havre, en emmenant avec eux le cheval de l'officier.

Cet officier a été provisoirement déposé devant l'habitation de M. Boscher, armurier.

Ce n'est pas sans un certain plaisir que ce matin, nous avons vu ce Prussien troué de balles. Et cependant, on ne pouvait s'empêcher d'être pris d'une certaine pitié, à la vue du corps inanimé de ce beau jeune homme, plein de vie quelques instants auparavant, alors qu'une mère pleure tous les jours en attendant le retour de son fils chéri. Ah! quelle triste chose que la guerre.

Vers 9 heures, le corps de cet officier a été transporté à l'Hôpital-Fauquet.

L'ordonnance de l'officier prussien qui avait pu se sauver, a été surpris par les ouvriers du Val-Ricard, au moment où, dans l'ancienne maison de M^{me} Bottais, rue Jacques-Fauquet, il s'habillait avec ses habits qu'il avait mis à l'envers, afin de ne pas être reconnu. Il a été conduit

à l'ambulance où les francs-tireurs sont bientôt venus le réclamer.

A 10 heures, une compagnie des francs-tireurs du Havre, s'est à nouveau embusquée, place Diane et Grande-Rue mais presque aussitôt elle a repris la route du Havre.

C'est alors que, pendant près d'une heure les Prussiens, afin de déloger les francs-tireurs qu'ils croyaient en ville, ont lancé sur Bolbec, une certaine quantité d'obus.

La canonnade terminée, 500 Prussiens environ, infanterie et cavalerie, sont entrés dans notre ville ayant en tête leur chirurgien avec son écharpe : encore une ruse.

Cette colonne était commandée par von Frantzius, chef d'escadron du 10° dragons de la garde, accompagné du commandant d'infanterie, von Fiedler.

Les Prussiens se sont dirigés en partie route du Havre et en sont revenus vers deux heures.

A midi, ordre avait été donné de préparer à manger pour les Prussiens qui étaient restés place du Marché.

Mais à 2 heures, un Prussien marquait aux portes de chaque maison, le nombre de soldats ennemis que chaque

nombre de soldats ennemis que chaque habitant aurait à loger. Voici une de ces marques prises au hasard: 3 N-12 lamy.

Les maisons désignées pour les loger

ont été les mêmes que précédemment, ou à peu près.

Celles inoccupées ont été transfor-

mées en postes prussiens.

La rue de Versailles et le haut de la rue Croix-Bochard ont souffert du bombardement de ce matin.

Un obus a éclaté dans la cour de l'Ecole des Frères au moment où des enfants s'y trouvaient; quelques vîtres ont été cassées.

Fort heureusement, on a cette fois que des pertes matérielles à déplorer.

En apprenant la mort de l'officier tué ce matin, par les francs-tireurs, les Prussiens sont entrés dans une colère extrême et ont déclaré que si, avant trois heures, une contribution de guerre de 50,000 francs n'était pas versée entre leurs mains, ils bombarderaient la ville, DE MANIÈRE A CE QU'IL NE RESTAT PAS PIERRE SUR PIERRE.

Toutes les démarches, toutes les tentatives pour obtenir une réduction ont été inutiles. « Estimeriez-vous moins cher, disent-ils, la vie d'un officier français? » On a donc fait les démarches pour trouver cette somme et, tout l'argent étant caché, on n'a pu y arriver. C'est alors que M. Muller, organiste, alsacien d'origine et qui, depuis l'invasion allemande, sert d'interprète et rend à la localité de signalés services, leur a fait remarquer que leur demande était exhorbitante, quand la ville entretenait, depuis la première invasion et malgré toutes ses misères, une ambulance uniquement occupée par des Allemands. Cette observation a porté son fruit et les Prussiens adoucis, ont consenti à transiger et ont accepté 27,000; mais ils se sont fait conduire à l'ambulance, pour vérifier l'assertion de M. Muller.

Ce qui, paraît-il, a exaspéré les Prussiens, c'est que l'officier tué ce matin, von Pritzelwitz und Goffran, lieutenant au 10° régiment de dragons de l'armée prussienne, est le neveu du général von Goeben.

Le reste de la journée a été employé par les Allemands à faire des rondes dans les environs, à fouiller les maisons, et à promener dans nos rues le drapeau de la Mairie, les caisses des pompiers, et quelques casques, trouvés dans une salle de l'Hôtel-de-Ville, dont ils se faisaient des trophées, cherchant ainsi à insulter à notre misère.

Heureusement que dans cette promenade ils n'avaient pas eu vent du fait suivant : Avant de quitter Bolbec, les francs-tireurs avaient abandonné, dans la cour de l'école de garçons de la rue de Lillebonne, une voiture attelée, chargée de cartouches et d'armes. M. F. Joutel, le directeur de l'école, en voyant arriver les Prussiens, a jeté les cartouches dans sa citerne et a enfoui les armes et la bâche de la voiture sous le fumier. Quant au cheval et à la voiture, MM. Collet, serrurier, et Follet, charpentier, s'en sont emparés et les ont mis dans un hangar, en attendant que quel qu'un vienne les réclamer. Cinq minutes après, les Prussiens installaient un poste juste en face de ladite école.

15 janvier. — Le jeune Joseph Delamare qui, depuis l'invasion allemande, fait le service de renseignements entre Yvetot et Bolbec, concurremment avec David, un autre jeune patriote, a essuyé avant-hier, en partant d'Yvetot, un coup de feu tiré par les Prussiens. Joseph n'a heureusement pas été blessé et a pu venir, sans autre incident, jusqu'à Bolbec.

Une histoire plaisante contre les Prussiens, aura assurément, surtout en ce moment, le don de faire plaisir. Elle

s'est passée au presbytère.

Quelques officiers prussiens se sont installés chez M. l'abbé Morel, curédoyen, quoique celui-ci leur ait fait observer que le presbytère était transformé en ambulance française, ainsi que l'indique le drapeau qui flotte au-dessus du monument.

Ces jours-ci, les officiers prussiens demandèrent à M. le curé, la permission

de venir passer quelques instants avec lui, au salon, afin de causer. M. Morel y asquiesça, et, au cours de la conversation, les Prussiens rappelèrent à M. Morel, qu'il ne devait pas avoir d'armes chez lui et il leur fut répondu négativement.

Tout à coup, l'un des officiers, apercevant dans un coin du salon, la hallebarde et l'épée du suisse de l'église, s'écria triomphant : « Et cela, M. le curé, qu'est-ce que ça veut dire? »

M. Morel, répondit : « Mais c'est l'épée et la hallebarde du suisse, je n'avais pas songé, en effet, qu'elles étaient là ; dans tous les cas elles sont peu dangereuses. »

L'officier voulut tirer l'épée du fourreau, pour la briser, mais, malgré ses efforts, il ne pût y parvenir, celle-ci ayant été rivée pour éviter tout accident.

Les autres officiers partirent à rire aux éclats et, ma foi, M. le curé en fit autant.

L'officier qui, tout d'abord, était heureux de la découverte qu'il venait de faire, jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus et vexé des rires et quolibets de ses camarades, partit en maugréant et n'est pas reparu au presbytère.

On a pu croire un moment, ce matin, que les 500 Prussiens venus, hier, se dirigeaient sur Lanquetot, mais ce n'était qu'une fausse manœuvre; on les vit

bientôt reprendre la route du Havre, avec leurs deux canons.

Vers 8 heures, au moment de leur départ, d'épais tourbillons de fumée couraient sur la ville; c'était le château de Tous-Vents qui brûlait.

Spectacle terrible que celui de cet incendie! Les Prussiens empêchaient tout secours, ayant mis, intentionnellement, le feu à ce château, sous prétexte qu'il sert de refuge aux francs-tireurs.

Vers 2 heures après-midi, le bruit a couru en ville que les Prussiens étaient cernés aux environs de Saint-Romainde-Colbosc et que les Français se dirigeaient sur Bolbec. Jugez de notre joie!

Mais quel a été notre désappointement, en voyant arriver en ville, et en chantant, une douzaine de cavaliers prussiens bientôt suivis des 500 Prussiens partis ce matin.

En outre, vers 4 heures, on vit arriver à Bolhec deux ou trois compagnies du génie prussien. Ils nous ont appris qu'ils venaient de faire sauter plusieurs arches du viaduc de Mirville, à environ 4 kilomètres de Bolhec.

Les Prussiens ont emmené, sur Yvetot deux blessés qui étaient à l'ambulance Lechaptois.

Le général prussien, loin de se contenter des 27,000 fr., acceptés-hier, par

von Frantzius, a élevé la contribution de guerre à 100,000 fr. Il a mis la ville en demeure de lui verser la somme avant deux heures, ou de lui fournir trois

otages, pris parmi les notables.

Le conseil municipal a décidé de ne pas verser cette somme et trois généreux citoyens, MM. Achille Cotard, Auguste Desgenétais et Charles Forthomme, ont accepté d'aller à Croixmare, afin d'avoir une entrevue, avec le général Yzlinski. Ils sont partis ainsi que M. Guillet, maire, avec une escorte prussienne.

Que va-t-il advenir de cette démarche? Tout commerce est arrêté, les magasins sont fermés et la plus grande désolation règne en ville. C'est avec les plus vives appréhensions qu'on attend le retour des hommes énergiques partis plaider la cause de notre malheureuse population, aujourd'hui à la merci d'un ennemi implacable!

16 janvier. — Décidément nous sommes appelés à en voir de toutes les sortes. La nuit passée a été terrible.

Dès 10 heures, hier soir, on entendait résonner en ville le clairon prussien. Nos ennemis ayant eu une alerte, s'embusquaient dans la Grande-Rue, sur la place Diane et rue du Havre.

Vers minuit, le sinistre cri: Au teu!

au teu! se fit entendre.

L'incendie avait éclaté rue Ruffin et rue aux Chevaux, chez MM. Benjamin Auger; Jazé, agent-voyer et autres. Vers 4 heures, tout danger avait disparu. Le feu a pris naissance dans les écuries de M. Auger, au moyen d'une chandelle placée dans une botte de paille et oubliée par les Prussiens, au moment de l'alerte qu'ils avaient eue auparavant.

Tout d'abord, dans la crainte de l'armée française, ils empêchaient le public de se rendre sur le lieu du siristre, et firent défense expresse de sonner le tocsin et de battre la générale. On fut seulement éveillé par quelques courageux citoyens qui se répandirent en ville, en criant : « Au feu! »

Enfin, grâce à l'intervention de M. Baillard, adjoint, on permit à la population de se rendre sur le lieu du sinistre pour le combattre, et les Prussiens, après s'être rendus compte qu'ils n'avaient rien à craindre de l'armée française, participèrent eux-mêmes à l'extinction de l'incendie.

On avait les craintes les plus sérieuses et les habitants de toutes les maisons voisines du sinistre, déménageaient au plus vite.

Enfin, vers 4 heures, comme nous le disons plus haut, grâce au dévouement et à l'énergie de nos concitoyens, on se rendit maître du feu.

Les écuries de M. B. Auger, l'habitation de M. Jazé et plusieurs autres habitatations de la rue aux Chevaux ont été la proie des flammes.

Rien de navrant comme l'aspect de ces décombres et des meubles épars à droite et à gauche, et que les habitants hésitent

à remettre en place.

M. Jazé, agent-voyer, n'a pu sauver chez lui ni papiers ni titres.

Presque tous les habitants se sont rendus, aujourd'hui, sur le lieu du sinistre.

Vers 2 heures après-midi et à sept heures du soir, les Prussiens ont eu de nouvelles alertes. Lors de ces alertes, comme cette nuit, ils se sont embusqués au centre de la ville.

M. Guillet, maire, est revenu ce soir de Croixmare. Malheureusement, il n'a eu que de bien mauvaises nouvelles à nous apprendre. Mis en présence du général Yzlinski, M. Guillet et les trois otages, MM. Cotard, Desgenétais et Forthomme, ont vainement cherché à lui faire comprendre que notre population n'était pas responsable d'un fait qu'elle n'avait pu prévoir ni empêcher. Le général leur a répondu : « Vous en » êtes si peu responsables, Messieurs, » que, si en ce moment, j'apprenais qu'il » s'est reproduit, je vous ferais immé-

» diatement fusiller au pied de cet arbre

» et je ferais bombarder la ville de Bolbec
» de fond en comble ».

Puis, il renvoya M. Guillet à son poste pour y presser la réunion de ladite somme de 100.000 francs.

Quant aux otages, ils ont été prévenus qu'ils seraient :

1º Fusillés, s'il arrivait quelques malheurs aux troupes prussiennes à Bolbec;

2º Fusillés, s'ils cherchaient à s'évader;

3º Fusillés, s'ils tentaient de corrompre une sentinelle.

4º Emmenés en Allemagne, comme prisonniers de guerre, si le versement des 100.000 francs n'était pas opéré dans le délai de quarante-huit heures.

Et c'est avec ces perspectives inquiétantes que MM. Cotard, Desgenétais et Forthomme ont été envoyés à Duclair, en attendant le retour du maire et des 100.000 francs.

Pendant que M. Guillet, prend un repos bien mérité, MM. Baillard et Muller se sont mis en route et vont, de porte en porte, malgré le froid et au milieu des rondes prussiennes, implorer l'obole de chacun. Vont-ils réussir à trouver la somme nécessaire?

17 janvier. — Grâce à la générosité de nos concitoyens, MM. Baillard et Muller ont réussi cette nuit à trouver la

somme de 73,000 fr. nécessaire pour compléter la contribution de guerre de 100,000 fr. exigible pour l'officier tué Grande-Rue par les francs-tireurs.

Cette somme a été portée ce matin au commandant von Frantzius, par MM. Guillet, maire; Baillard, adjoint; et Mare, caissier des établissements Desgenétais, en présence de M. Muller, interprète.

La nuit a été assez tranquille, mais la

journée des plus mouvementées.

Dès 8 heures du matin, les Prussiens ont repris la route du Havre, escortés de leurs deux pièces de canon

De une heure à deux heures, on a entendu en ville, dans la direction de Saint-Romain-de-Colbosc, une forte canonade et une fusillade des plus nourries.

Le bruit semblait aller toujours en se rapprochant, et une fois encore on comptait sur l'armée française.

Mais, vers 4 heures, l'ennemi rentrait dans Bolbec, en chantant, et musique en tête. Ils étaient plus nombreux qu'au départ, ayant paraît-il, reçu du renfort du côté de Lillebonne.

Leur air triomphant ne paraît pas sincère, ils ont dù être battus et bien battus, si l'on en juge par le passage de voitures renfermant des morts et des blessés qui ont traversé notre ville, et qu'on a dirigé sur Lanquetot. Les Prussiens ont, du reste, pris les plus grandes précautions pour cette nuit. Ils ont fait annoncer qu'il ne devrait y avoir aucune lumière dans les habitations et défense expresse a été faite aux habitants de sortir cette nuit, sous quelque prétexte que ce soit.

Des sentinelles sont postées de la Mairie à l'extrémité de la ville et des patrouilles circulent en ville.

18 janvier. — La journée d'aujourd'hui a été assez tranquille.

Les Prussiens ont quitté Bolbec, vers 9 heures du matin, se dirigeant sur Yve-tot. A part quelques-uns, vu à la vallée de Fontaine, nous en avons été délivrés aujourd'hui.

Malheureusement, nous avons appris dans la journée, une triste nouvelle. Paul Caufourier, caporal aux chasseurséclaireurs de Bolbec, est mort au champ d'honneur, dans le combat qui a eu lieu hier, en avant de Saint-Romain-de-Colbosc, combat qui a été sanglant de part et d'autre.

On nous dit que les chasseurs-éclaireurs de Bolbec, qui étaient à la première place avec les francs-tireurs du Havre se sont admirablement conduits, et ont fait payer chèrement aux Prussiens, le mal qu'ils nous font tous les jours.

Paul Caufourier, était âgé de 21 ans

6 mois. Ayant été exempt du service militaire, il n'en avait pas moins voulu participer à la défense de la Patrie, et avait été un des premiers à s'engager dans la compagnie des chasseurs-éclaireurs de Bolbec.

Dans ce combat de Saint-Romain-de-Colbosc, les Prussiens ont eu environ cent trente hommes hors de combat.

Outre Paul Caufourier, deux autres Français ont trouvé la mort dans le combat d'hier, notamment M. Frédéric Bellenger, lieutenant des francs-tireurs du Havre, et membre du Conseil municipal de cette ville.

A ce combat, n'y ontpris part du côté des Français, que des compagnies franches. Avec les chasseurs-éclaireurs de Bolbec et les francs-tireurs du Havre, se trouvaient les francs-tireurs rouennais, et quoique dépourvus de cavalerie et de canons, ces compagnies ont fait battre honteusement en retraite, les Prussiens qui possédaient de la cavalerie et deux pièces de canon; ce qui explique pourquoi hier, ils avaient pris à Bolbec, des précautions rigoureuses, afin d'y passer la nuit.

MM. Achille Cotard, Auguste Desgenétais et Charles Forthomme, partis comme otages, ont été délivrés par les Prussiens et rendus aujourd'hui à leurs familles justement éplorées. Ils ont enduré les plus affreuses misères, on les traitait en véritables prisonniers de guerre et pendant leur séjour à Duclair, ils étaient internés dans une misérable chambre, où ils ne purent se coucher qu'à tour de rôle, faute de lits.

Comme nous le disons plus haut, les Prussiens ont quitté notre ville ce matin. Avant de partir, l'un des officiers a fait appeler M. Muller, interprète, et lui a tenu, à peu près ce langage : « Avant de « quitter votre ville, je tiens à vous décla-« rer que, si c'est bien intentionnelle-« ment que nous avons mis le feu au « château de Tous-Vents, nous regret-« tons énormément le sinistre arrivé « chez M. Auger, qui est dû à une cause « bien involontaire de notre part. Pour « le cas où les compagnies d'assurances « feraient des difficultés pour indemni-« ser les sinistrés, voici mon adresse, et « au besoin je vous enverrai telle attes-« testation qui vous sera nécessaire. »

19 janvier. — Trois éclaireurs prussiens sont venus aujourd'hui à Bolbec, mais ils en sont immédiatement repartis.

Aujourd'hui, est décédé à l'ambulance militaire établie dans notre ville, Pierre Ballu, né à Saffré, âgé de 24 ans, sergent à la 6° compagnie de la Garde mobile de la Loire-Inférieure.

Le commandant de la place du Havre,

ayant fait défense expresse de laisser sortir de cette ville, du charbon à destination de Bolhec sous le ridicule prétexte que nous entretenons avec cela les Prussiens, et les manufacturiers allant être obligés d'arrêter leurs établissements qu'ils ont bien voulu jusqu'à ce jour, faire marcher, M. Baillard, adjoint, s'est rendu hier au Havre, et après bien des pourparlers entre l'autorité civile et militaire, a fini par obtenir de M. Carnot, préfet de la Seine-Inférieure, en résidence au Havre, la promesse formelle qu'on laisserait passer le charbon à destination de Bolbec.

Ce n'est vraiment pas malheureux, car la prétention de l'autorité militaire était non seulement ridicule, mais aurait causé un préjudice considérable pour notre ville.

20 janvier. — Encore une fois, nous sommes menacés des Prussiens. On en signale 5 à 600 à Lanquetot et si nous sommes bien renseignés, ils seront ici demain.

Mort à l'Hôpital-Fauquet, de Théophile-Félix Pageau, né à Trans, le 9 mars 1847, soldat au 1er bataillon, 2e compagnie de la Garde mobile de la Loire-Inférieure.

21 janvier. — Comme cela nous avait été annoncé, les Prussiens sont revenus ici, mais ils n'y ont pas séjournés. Vers 9 heures, environ 50 cavaliers et 250 fantassins sont passés par Bolbec, se dirigeant sur Saint-Romain-de-Colbosc. Il y en avait une trentaine dans 3 ou 4 tombereaux.

Le tout est retourné sur Lanquetot vers midi.

Vers deux heures après-midi, quelques Prussiens venant de Gruchet-le-Valasse ont traversé notre ville. Ils conduisaient deux calèches prises, dit-on, au château du Valasse. Elles étaient remplies de bouteilles de vin.

Ils se sont aussi rendus chez M. Eugène Le Maistre, au Val-Ricard, où ils se sont également emparés d'une calèche.

Une des deux calèches a été renvoyée à son propriétaire M. Alfred Fauquet-Lemaître, après avoir été, bien entendu, débarrassée des bouteilles de vin qu'elle renfermait.

22 janvier. — Vers 9 heures du matin, 15 Prussiens sont passés par Bolbec, se dirigeant sur Saint-Romain-de-Colbosc.

Ils sont revenus vers 11 heures, mais à 9 au lieu de 15. On nous affirme que les 6 autres ont été tués par les Français.

23 janvier. — Aujourd'hui comme hier, à 9 heures du matin, 5 Prussiens

ont traversé notre ville, se dirigeant sur Saint-Romain-de-Colbosc. Mais, ils sont immédiatement revenus sur leurs pas.

Par contre, vers 4 heures 1/2 de l'après-midi, 6 Mocquards sont venus à Bolbec. Ils sont repartis avec quatre individus, à mine suspecte et soupçonnés d'espionnage.

24 janvier. — La journée d'aujourd'hui a été très mouvementée. D'abord elle a commencée par une triste cérémonie, je veux parler de l'inhumation du brave Paul Caufourier, tué le 17 de ce mois dans la rencontre qui a eu lieu ce jour-là entre les Prussiens et les chasseurs-éclaireurs de Bolbec et quelques autres compagnies de francs-tireurs.

Tout le clergé, M. le Maire, ses Adjoints et un très grand nombre d'habitants, ont tenu à honneur de l'accompagner à sa dernière demeure.

Un peu avant d'arriver au cimetière, nous avons rencontré 9 Prussiens.

A notre vue, ils se sont divisés en deux rangs pour passer de chaque côté de la rue; il paraissaient, du reste, fort impressionnés d'une pareille démonstration.

Vers 4 heures environ, 20 éclaireurs français ayant passé par Bolbec, ont poussé une pointe jusqu'à Roncherolles, où ils ont rencontré quelques Prussiens;

l'officier, commandant le détachement français, a blessé un Prussien qu'il a fait prisonnier.

Après quoi, nos éclaireurs sont retournés à la Mare-Carel.

25 janvier. — Vers 10 heures, 3 ou 4 éclaireurs français sont arrivés à Bolbec, avec 2 Mocquards. Les éclaireurs étaient ivres.

Vers midi, les Prussiens arrivaient précipitamment dans notre ville et paraissaient à la recherche des Français.

Alors, on avertit le mieux que l'on put, nos éclaireurs qui mangeaient rue Saint-Pierre, de partir de suite, parce que nous possédions, malheureusement, au moins 80 Prussiens, dont 30 cavaliers et le reste fantassins.

Les cavaliers qui s'étaient dirigés sur Saint-Romain-de-Colbosc revinrent avec un des éclaireurs français qu'ils avaient fait prisonnier.

Cet éclaireur, un nommé C..., qui était dans un état d'ivresse complet, a été pris sans résistance; ses frères d'armes s'étaient heureusement emparés de son cheval et de sa carabine.

26 janvier. — Le bruit court que le français pris hier par les Prussiens s'est échappé de leurs mains, cette nuit, en leur volant un cheval.

La journée d'aujourd'hui a été très paisible.

Dès le matin, environ 600 hommes de ligne appartenant aux 19e et 94e, sous les ordres du commandant Dornat, sont venus prendre possession au-dessus de Bolbec, au quartier de Roncherolles.

Ils logent dans les maisons inoccupées; Ils ont avec eux 2 canons;

Les avant-postes sont à Lanquetot.

Espérons que ces culottes rouges nous délivreront, pour un certain temps, de ces maudits Prussiens.

27 janvier. — Le colonel Mocquard, un capitaine et six éclaireurs français sont venus aujourd'hui à Bolbec, vers 1 heure 1/2. Ils en sont repartis une heure après en enlevant un espion.

On commente fort, en ville, la conduite d'un photographe de notre ville qui n'a pas su, en temps, cacher certaines vues des environs et dont les Prussiens se sont emparés.

28 janvier. — Aujourd'hui 2 ou 300 mocquards en arrivant dans notre ville ayant appris que les Prussiens étaient venus faire une réquisition à Lillebonne, ils ont pris immédiatement la direction de cette ville.

29 janvier. — Aucun fait nouveau ne s'est produit aujourd'hui.

Nos troupes campent toujours audessus de Bolbec, dans les fermes et cours de Roncherolles et de Cailletot.

M. l'abbé Morel, ayant fait aujourd'hui un chaleureux appel, en faveur de nos « pioupious », plus de 1.000 personnes ont été les voir cet après-midi et leur ont porté de nombreux dons en tabac, pain, vin, café, eau-de-vie, vêtements et lainages.

Vers 4 heures, les éclaireurs français ayant signalé les Prussiens, il s'est produit un très grand mouvement parmi nos soldats, en même temps qu'une crainte sérieuse pour le public.

Mais ce n'était heureusement qu'une fausse alerte.

Un espion a été arrêté.

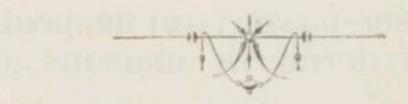
Sans laisser-passer, on ne peut aller au-delà des dernières maisons de la ville.

30 janvier. — Vers 8 heures 1/2 du matin, on a battu dans toutes les rues de Bolbec, qu'un armistice de 21 jours, était conclu entre Jules Favre, représentant la France et Bismarck, représentant l'Allemagne.

31 janvier. — Aujourd'hui, des soldats de la ligne occupent le poste de l'Hôtel-de-Ville. Que cela semble bon et rassurant.

La garde n'avait pas été montée à la Mairie, depuis la nuit du 6 au 7 décembre. Cette nuit-là, la garde de la maison commune avait été confiée à une douzaine de gardes-nationaux. Le chef du poste était M. J. Passas, sergent à la 5° compagnie, ayant pour caporaux, MM. Prudhomme et Valentin.

G.-F. MAUCONDUIT.



of the la distance of history

RAPPORT

de l'Administration municipale de Bolbec, sur la situation de divers services communaux

Comme complément aux éphémérides qui précèdent sur l'occupation allemande, à Bolbec, nous croyons intéressant de publier, en partie, le Rapport de l'administration municipale sur la situation de divers services communaux, présenté au Conseil municipal, dans sa séance du 28 mars 1871, par MM. Guillet, maire, Baillard fils, et Nicaise père, adjoints:

Après une aussi longue série de graves événements pendant lesquels la marche régulière des affaires administratives a été souvent entravée et de si lourds sacrifices imposés à notre malheureuse Ville, nous avons pensé, Messieurs, que chacun de vous serait désireux d'avoir sous les yeux un exposé de notre situation, savoir à quel point en étaient nos affaires et quelles mesures urgentes nous aurions à adopter pour rétablir l'équilibre de nos Budgets.

Nous-mêmes, fidèles à la ligne de conduite que nous nous sommes tracée, de ne rien

faire qu'après avoir eu recours à vos lumières et à votre expérience, nous tenons à vous ouvrir la plus franche vérité sur nos misères et sur les charges qui nous sont incombées, persuadés que vous vous associerez à nous pour rechercher les voies et moyens propres à porter à nos maux un remède efficace.

Nous avons donc groupé, dans un Rapport, les points sur lesquels nous croyons utile d'appeler particulièrement votre attention.

DÉFENSE NATIONALE

Dans l'état financier que nous venons de vous décrire, nous étions, dès le 2 novembre 1870, mis en demeure par l'autorité préfectorale de voter les fonds du contingent assigné à la ville de Bolbec pour contribuer aux dépenses de la Défense nationale. Ce contingent, fixé d'abord à 49,021 fr. 14, puis, réduit postérieurement à 46,328 fr. 55, était déjà couvert jusqu'à concurrence de 20,000 francs au moyen d'un emprunt antérieur voté le 17 octobre et réalisé par voie de souscriptions volontaires.

Ce contingent était donc à parfaire pour 30,000 francs en chiffres ronds.

La délibréation du Conseil municipal en date du 5 novembre 1870, prise avec le concours des plus imposés, sanctionna cet emprunt total de 50,000 francs réalisable par souscriptions publiques. Le vote de onze centimes additionnels extraordinaires pendant cinq ans, produisant environ 12,100 fr. chaque année, en assura le remboursement en principal, intérêts et frais extraordinaires.

En vertu d'une autorisation spéciale, cette imposition pouvait être votée en dehors du maximum de *vingt* centimes fixé par le Conseil général.

Nous attendons, pour régulariser et réaliser cet emprunt, que des mesures générales soient adoptées par le Conseil pour d'autres dépenses restant à couvrir. Il était, du reste, d'ores et déjà autorisé par le gouvernement de Tours; mais les budgets ne nous étant pas parvenus, nous en sommes encore à savoir si cette régularisation a eu lieu.

ATELIERS DE CHARITÉ

Vous avez été témoins de la misère des

nombreux ouvriers privés de leur travail au moment de la guerre.

Leur attitude calme et résolue nous faisait à tous un devoir de les secouriret il y avaiturgence d'ouvrir des ateliers de charité. Ce n'a pas été le moindre objet de nos préoccupations, la moindre cause de nos nombreux soucis. Nous aurions voulu faire mieux profiter ces dépenses, utiliser plus efficacement les bras de ces ouvriers... Nous craignons de n'avoir pas atteint complètement notre but et nous regrettons nous-mêmes les abus qui ont pu se produire dans cette crise, comme ils se produisent, du reste, toujours en pareille circonstance.

Sans doute, les dépenses ont été considérables, vu les travaux exécutés; mais nous avons, avec une somme de 53,795 fr. 72, donné le moyen, depuis le premier novembre dernier jusqu'à aujourd'hui, à 5 ou 600 ouvriers de fournir honnêtement à leurs familles les choses nécessaires à la vie.

SECOURS DIVERS

Ce ne sont pas les seules charges extraordinaires que nous ayons eues à supporter.

Les vieillards, les impotents, les veuves, à

qui des secours étaient accordés en temps ordinaire, ne pouvaient plus, lors de la guerre, se livrer à leurs travaux habituels de bobinage, etc., travaux peu lucratifs, il est vrai, mais qui contribuaient d'autant à leur alimentation et à leur entretien.

A ceux-ci, il a fallu augmenter les distributions, à d'autres qui ne recevaient pas de secours en temps ordinaire, nous voulons parler de familles vraiment nécessiteuses, de pauvres honteux dont vous nous permettrez de taire les noms, il a fallu distribuer des secours de toute sorte, et ces dépenses ont pesé d'autant sur nos faibles ressources. Elles s'élèvent à la somme de 941 fr. 73, y compris les secours accordés aux incendiés de la nuit du 15 au 16 janvier 1871, le tout en dehors des comptes du Bureau de Bienfaisance.

FOURNEAUX ÉCONOMIQUES

Pour assurer chaque jour aux enfants pauvres qui fréquentent les classes, aux jeunes ouvriers des établissements industriels, aux malheureuses mères de famille des aliments chauds et sains, des Fourneaux économiques ont été installés dans les dépendances de la Salle d'Asile catholique.

FOURNEAU ÉCONOMIQUE DE BOLBEC

NOMBRE DES RATIONS DISTRIBUÉES DEPUIS LE 7 JANVIER JUSQU'AU 20 MARS 1871 INCLUSIVEMENT

Du 7 au :	31 j	anvier		
Aux enfants		- }	9.761	rations
Du 1" au	28	février	and the same	
Aux enfants		- }	13.859	rations
Du 1°r au				
Aux enfants			9.349	rations
Tota' général	96	1000	32.969	rations
Détail de la distribution				
Aux enfants			23.684 9. 2 85	rations
Total		KU	32.969	rations
Dépenses du	fou	rneau		13,20
Frais d'installation Frais des distributions				fr. 85
Total général des dépe	nse	es.	4.810	fr. 85
			NAMES OF TAXABLE	

D'après le chiffre connu aujourd'hui des dépenses, soit 4.810 fr. 86, et le nombre de

rations distribuées, soit 32,969, vous remarquerez que, défalcation faite des dépenses de matériel et de mise en œuvre (1,379 fr. 85), la moyenne par ration accordée n'a été que de dix centimes. C'est assurément avoir, à peu de frais, rendu d'énormes services à cette classe si intéressante de la société.

Nous vous demandons de régulariser la possession, au nom de la Ville, de ces Fourneaux économiques et de décider la continuation de ces Distributions quotidiennes aux Enfants fréquentant les Classes, dans le but d'encourager l'instruction et l'éducation si utiles au point de vue moral et physique.

Nous trouvons ici naturellement l'occasion d'appeler votre attention sur les personnes qui nous ont prêté en cette circonstance leur concours désintéressé; en première ligne sur M. Morel, curé-doyen de Bolbec, à qui nous devons tant de reconnaissance pour son dévouement et sa généreuse assistance dans la pénible situation qui nous était faite par l'ennemi.

Tout le temps que lui a laissé libre l'exercice de son pieux ministère, M. Morel nous l'a donné, — il a présidé à toutes les distributions et réglementé le bon choix et la répartition équitable des aliments.

Mlles Gervais et Lebrun, qui ont bien voulu prendre ensuite la responsabilité de cette tâche, s'en acquittent avec un zèle et une activité au-dessus de tout éloge.

Dès le début et avant cette installation définitive, M. Eugène Le Maistre avait généreusement mis à notre service tout son matériel de fourneaux et prêté son concours dévoué.

Nous les en remercions tous publiquement ici.

RÉQUISITIONS DE L'ARMÉE FRANÇAISE

Les frais de séjour de l'Armée française dans notre ville, les réquisitions auxquelles il a fallu faire droit se sont élevés à la somme de 6.576 fr. 70.

Toutes ne sont pas régulières; nous pourrions, à cet égard, avoir à subir quelque déficit, mais les circonstances commandaient et il n'a pas été possible de ne pas y satisfaire alors même qu'elles paraissaient douteuses.

DOMMAGES CAUSÉS PAR L'ENNEMI

Le Tableau ci-après porte à la somme de

256,378 fr. 50 le montant des réquisitions, déprédations et exactions de l'Armée allemande pendant l'invasion de notre Ville.

RÉQUISITIONS & DOMMAGES RÉSULTANT DE L'OCCUPATION ALLEMANDE

I. - Logement militaire

Valeur de la nourriture, du chauffage, de l'éclairage et des frais de toute nature occasionnés par les hommes et les chevaux logés chez l'habitant :

29,000 journées de solà 3 fr. 50. . 101.500 / 2.500 journées d'offià 8 fr. . . 20.000

121.500 fr.))

II. – Réquisitions en argent

Contribution imposée par l'ennemi à titre de représailles, pour un officier tué dans la ville, le samedi 14 janvier 1871, par des francs-tireurs étrangers à la localité . . .

100.000 fr. »

Total des réquisitions en argent.

221.500 fr. »

Report..... 221.500 fr.))

III. – Réquisitions en nature

1º Valeur des fourrages réquisitionnés, ou enlevés de force . . . 15.597 fr. 25 2º Valeur des bestiaux réquisitionnés, ou enlevés de 1.270)) force . . . 3º Valeur des chevaux réquisitionnés, ou enlevés de force et non 4.250)) rendus. . . 4° Valeur des voitures et harnais réquisitionnés, ou enlevés de force et non 1.450 rendus. . . 5° Valeur des journées de voitures, chevaux et charretiers employés, mais 245)) rendus. . .

A Reporter. . 22.812 fr. 25 221.500 fr. »

Reports 22.812 fr. 25 221.500 fr. "

6° Valeur de réquisitions diverses . . .

12.066 25

Total des réquisitions en nature.

34.878 fr. 50 34.878 fr. 50

Total des réquisitions . . 256.378 fr. 50

Les états dressés par nos soins ont déjà été transmis à M. le Préfet du département, à M. le Sous-Préfet de l'arrondissement, à M. le Maire de Rouen sur sa demandecomme membre d'une commission spéciale. Semblable travail sera aussi transmis, quand les circonstances le permettront, à M. Darboy, archevêque de Paris, qui, de son côté, a mission de récapituler ces terribles résultats, pour ensuite faire des propositions en faveur des cités les plus cruellement affligées.

DIVERS SERVICES PENDANT L'OCCUPATION

Tout service de poste et de télégraphie étant interrompu ou fait irrégulièrement pen-

dant l'occupation, c'est-à-dire au moment où nous avions le plus besoin d'être fidèlement renseignés, nous avons été, dans l'intérêt général, obligés de faire quelques dépenses pour rétribuer des émissaires chargés de la transmission de nos correspondances administratives et particulières. Pour corriger vite les dégâts occasionnés à nos lignes télégraphiques par l'ennemi, nous avons conservé sous la main des agents spéciaux qui nous mettaient instantanément à même de transmettre à qui de droit des renseignements de la plus haute importance et qui eussent pu contribuer puissamment à notre salut s'ils avaient été mieux accueillis et compris comme ils le méritaient. Pour que les habitants et nous, administrateurs dépositaires des archives communales, ne soyons jamais surpris à l'improviste, nous avons du souvent envoyer en avant et nous faire éclairer. Nous avons ainsi dépensé 1,462 fr. 45. Il n'y a pas besoin d'insister auprès de vous, messieurs, pour vous faire reconnaître quels gros intérêts ce capital nous a rapporté. Une des principales conséquences de ces démarches a été la non-occupation de la ville par l'ennemi depuis l'armistice, grace à la présence des troupes françaises en avant de Bolbec . .

RENTRÉE DES BONS DIVISIONNAIRES

Bien que le meilleur accueil ait été fait aux Bons divisionnaires créés par la Ville de Bolbec pour suppléer au défaut de monnaie, il ne faut pas se dissimuler que certains Commerçants, traitant avec des confrères du dehors, éprouvent dans leurstransactions de réelles difficultés; la quantité des Bons mis en circulation atteint du reste un chiffre relativement important, et nous pensons qu'il serait bon que le Conseil municipal avisât promptement aux moyens de faire rentrer ces Bons remboursables après la guerre.

Quelques demandes gracieuses ont été faites, dans ce sens, à l'Administration, qui s'en rapporte à vous pour adopter les moyens qui vous seront postérieurement proposés à l'effet d'obtenir une décision mettant d'accord les intérêts de la Ville et ceux des particuliers. Il y a utilité et convenance à ce que le discrédit n'atteigne pas cette monnaie représentative qui a rendu à tous des services incontestés.

BUREAU DE BIENFAISANCE

Nous ne pouvons pas nous dissimuler que le calme dût-il se faire, les affaires dûssentelles reprendre leur élan, il restera pendant toute l'année de grandes misères à soulager.

Les ressources si restreintes du Bureau de Bienfaisance ne pourront suffire aux charges de l'établissement si la commune ne lui vient en aide au moyen d'une subvention.

Des mesures spéciales avaient été adoptées pour arriver à une plus équitable répartition des secours. Malheureusement, nous n'avons pas toujours été aidés dans nos efforts, et quand les circonstances réclamaient plus de dévouement que jamais, quelques défaillances nous ont privé d'un concours sur lequel nous avions droit de compter.

En vous priant de faire à cette demande de subvention un accueil favorable, nous comptons, messieurs, sur votre dévouement pour nous aider à constituer solidement et largement. par l'admission de sous-commissaires, la Commission administrative de notre Bureau de Bienfaisance.

Les résultats déjà obtenus sont les meilleurs garants de réussite. Voici le but que nous nous proposons tous : soulager efficacement ceux qui souffrent réellement en leur attribuant la part de ceux qui sont indignes d'être secourus.

RECOMPENSES

Parmi ceux qui ont le plus contribué à conjuger les malheurs dont nous menaçait l'ennemi au moment de l'invasion d'une partie de l'arrondissement, il est un homme dont le nom restera honoré parmi nous et à qui nous rendons ici un hommage public. Le brave commandant Dornat, à la tête de ses fidèles compagnons d'armes, nous a donné, à plusieurs reprises, l'exemple de ce que vaut encore notre armée conduite par un bon chef. L'accueil qu'il avait reçu au milieu de nous l'avait attaché à notre Ville, qu'il voulait sauver à tout prix, et nous l'avons vu, quand le danger nous revenait menaçant, solliciter instamment de ses chefs l'autorisation de nous défendre.

Les remerciements unanimes du Conseil municipal, interprète des sentiments de la population, seront pour lui une récompense bien chère.

Nous les demandons et nous nous inscrivons de tout cœur en tête de l'adresse.

Pour aider notre défense et éclairer l'ar-

mée, nous avions besoin de citoyens dévoués ne reculant pas devant le danger et prêts à sacrifier même leur vie pour sauver leur pays.

Nous sommes fiers de pouvoir vous dire que ces braves citoyens ne nous ont pas fait défaut. Nous ne vous citerons que les noms de quelques-uns d'entr'eux dont le dévouement nous a été d'un si grand secours dans ces circonstances périlleuses.

D'abord, le fils d'un de nos honorables collègues, M. Jules Nicaise, jeune homme plus courageux que fort, n'a jamais reculé quand, par les froides nuits du dernier hiver, il a fallu, pour notre salut, entreprendre des voyages pénibles et dangereux. Il était encore prêt à nous continuer ses utiles services quand il ressentit les premiers symptômes du mal qui l'a conduit au tombeau. Nous devons rendre ici hommage à sa mémoire et porter ainsi un peu de consolation au cœur de sa famille justement affligée.

Nous craindrions de blesser sa modestie si nous vous disions, d'un excellent ami, M. Lecellier, vétérinaire à Yvetot, tous les services immenses qu'il a rendus à notre ville. Chaque fois qu'un danger nous menaçait, même aux jours les plus mauvais, alors que l'ennemi gardait toutes les voies et toutes les issues, soit lui-même, soit un des siens nous apportait de précieux renseignements sur la

marche et la force des Prussiens qui allaient tomber sur nous. Grâce à ses renseignements, nous avions préparé une résistance le 24 décembre qui devait être plus heureuse. Alors toutes nos aspirations tendaient à sauvegarder Bolbec et Yvetot, une cité amie particulièrement chère à l'un de nous.

Grâce à ses renseignements le 31, nous repoussions les Prussiens à Bolleville et la signature de l'armistice nous trouva occupés par les troupes françaises.

Pour guider sûrement les colonnes destinées à notre défense, nous avions toujours prêts à marcher à leur tête, c'est-à-dire au poste le plus périlleux M. Pojasini et l'agent Véniard. Ces intrépides et infatigables citoyens n'ont pas failli un instant malgré les froids rigoureux, les longues insomnies, la certitude du danger que présentaient leur démarches.

Nous demandons pour M. Pojasini, à qui chaque sinistre, chaque accident est une occasion de prouver sa bravoure et son sangfroid, une digne récompense.

Nous demandons aussi que la Ville fasse graver une Médaille en or commémorative avec l'inscription suivante :

AU BRAVE POJASINI

LA VILLE DE BOLBEC RECONNAISSANTE

INVASION DE 1870-1871

Nous ferons aussitôt toutes démarches utiles pour qu'il soit autorisé à porter légalement ces insignes honorifiques.

L'Agent Véniard a droit également à une récompense que nous vous prions de lui donner aussi large qu'elle est méritée.

Un souvenir en passant à M. Morel, régisseur de M. Desgenétais. Il nous accompagnait bravement dans les excursions que nous avons plusieurs fois entreprises la nuit pour le salut de notre Ville et nous aidait de ses conseils dans l'intérêt de la défense.

Un souvenir à M. Muller, interprète de langue allemande. Par sa douceur, son assiduité, il n'a pas peu contribué à atténuer la brutalité soldatesque d'un ennemi vainqueur et insolent. Nous lui devons de nous avoir épargné bien des humiliations, bien des démarches avilissantes auprès de ceux que nous haïssons si profondément.

Au nombre des personnes que nous aimons à vous signaler, Messieurs, comme ayant bien mérité de la ville entière, n'oublions pas de citer M. E. Villain, secrétaire de la mairie.

Sans cesse sur la brèche, si nous pouvons nous exprimer ainsi, il a été pour nous, pendant toute cette période tourmentée, un utile auxiliaire. Indépendamment des journées, des longues veillées et parfois des nuits en tières qu'il a passées au bureau, sans trève ni repos, nous avons eu à lui confier plusieurs missions délicates et qui n'étaient pas sans péril. Avons-nous besoin d'ajouter qu'il s'en est toujours acquitté avec autant de zèle que d'intelligence et de manière à mériter toute notre satisfaction? Vous le connaissez, Messieurs, et vous savez que cet éloge est de toute justice.

Un autre employé, M. Le Carpentier, a eu de son côté bien des fatigues à supporter, bien des périls à braver au milieu des postes prussiens établis dans chaque salle de l'Hôtel-de-Ville. Nous devons à sa vigilance que cet immeuble communal ne soit pas réduit en cendres.

Nous vous demanderons aussi pour lui une récompense comme pour tous les employés et agents de l'Administration à titres divers, qui ont à l'envi rivalisé de zèle et contribué à nous diminuer notre tâche si pénible.

Nous ferons à ce sujet nos propositions à la Commission que nous vous demandons de nommer pour étudier les diverses parties de ce rapport, récapituler les charges que nous vous avons indiquées gréver la Ville de Bolbec, et proposer les voies et moyens pour arriver à y faire face et rétablir dans nos finances et nos services l'ordre et la ré-

gularité, première condition de stabilité de toute administration publique comme de toute entreprise particulière.

Cet exposé a reçu l'approbation unanime du Conseil municipal qui, par acclamation, en a voté l'impression.



QUELQUES

DÉTAILS COMPLÉMENTAIRES

M. Félix Faure, qui, comme on l'a vu plus haut, vint à Bolbec, le 4 décembre 1870, à la tête d'un bataillon de jeunes mobiles de la Seine-Inférieure, est M. Félix Faure, aujourd'hui président de la République française.

Pour donner une idée de ce que l'armée du Havre fut coupable vis à vis de Bolbec, constatons que les journaux havrais de l'époque donnent les détails d'une revue passée en janvier 1871, par M. Sadi-Carnot, accompagné du général Loisel, de cette armée qui se composait de 10,000 hommes de la garde nationale du Havre et de 30,000 hommes appartenant à l'infanterie, aux mobiles et mobilisés.

Laissant de côté les 10,000 hommes de garde nationale, il y avait encore 30,000 hommes. Malgré cette force,

pendant plus de six semaines, 5 à 600 Prussiens, venaient tranquillement harceler la ville de Bolbec, jusqu'au jour où le brave commandant Dornat voulut bien avec une poignée d'hommes, se charger de la défense de cette ville; ce à quoi il réussit tout à son honneur.

Lorsque la paix fut signée, les habitants de Bolbec, voulant donner à M. Guillet, maire, un témoignage de leur affection et de leur dévouement, lui offrirent au moyen d'une souscription publique, une très jolie statue en bronze: Moïse et la Loi, mesurant, avec son piédestal en bois d'ébène, plus de 2 mètres de haut. Ce fut son plus cher souvenir.

En même temps, deux des dignes collaborateurs de M. Guillet, reçurent aussi la récompense des services qu'ils avaient rendus à la ville de Bolbec, en 1870-71.

On offrit à chacun de MM. Baillard fils et Nicaise père, adjoints, une statue en bronze, sur piédestal en ébène. Celle de M. Baillard représentait *Pénélope la fileuse* et celle de M. Nicaise, *Enée sauvant son père*.

De son côté, le gouvernement de la

République récompensa la belle conduite de M. Guillet, en le nommant chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur, par décret du 5 février 1872. Il portait fièrement cette décoration : sa conscience lui disait que cette récompense était bien méritée et légitimement acquise.

M. Adolphe-Eugène Guillet, né à Ecouché (Orne) le 29 mars 1833, était venu à Bolbec, pour y exercer la médecine, au mois de septembre 1859. Quelqu'un a dit: « Un médecin devrait ètre un homme savant et un honnête homme ». Le docteur Guillet était tous les deux.

Il entra au conseil municipal de Bolbec, au mois de juillet 1865, et au mois de septembre 1870, le gouvernement de la Défense nationale, le nomma maire, avec MM. Baillard fils et Nicaise père, pour adjoints.

MM. Guillet, Baillard et Nicaise, démissionnèrent au mois de septembre 1872, à la suite des difficultés qui leur furent suscitées relativement à la création d'un octroi municipal.

M. le docteur Guillet, est décédé à Bolbec, le 28 octobre 1875, à l'âge de 42 ans, des suites d'une longue et doulou-leureuse maladie.

La mort de cet homme de bien, de ce

courageux citoyen, jeta la consternation dans la ville de Bolbec et l'on peut dire qu'il emporta les regrets de tous ses concitoyens.

La ville n'ayant pû conserver les cendres de M. Guillet, une plaque commémorative a été érigée au cimetière.

M. François-Eléonore Nicaise, né à Fécamp, le 5 janvier 1811, est décédé â Bolbec, le 23 novembre 1885.

Quant à M. Guillaume-Marie-Joseph Baillard, né à Yébleron, le 22 mars 1838, c'est un de nos plus honorables commerçants, à la tête d'un important établissement de draperies, nouveautés et lingerie, sis rue de la République, à Bolbec. Il est membre de la Chambre de commerce de cette ville.

MM. A. Cotard, A. Desgenétais et A. Forthomme, les trois conseillers municipaux partis à Duclair, comme otages, lors de la mort de l'officier prussien, tué par les francs-tireurs, le 14 janvier 1871, sont tous trois décédés:

M. Pierre-Achille Cotard, né à Bolbec. le 29 juin 1822, est mort à Bolbec, le 6 juillet 1889.

M. Henri-Auguste Desgenétais, chevalier de la Légion d'honneur, né à Saint-Laurent-de-Brèvedent, le 29 décembre 1821, est décédé au Havre, où il se trouvait momentanément, le 19 mai 1882.

Et M. Louis-Charles-Joseph Forthomme, né à Bolbec, le 4 août 1828, est décédé à Bolbec, le 25 décembre 1891.

Lors de l'armistice, le territoire compris entre Lanquetot et Saint-Romain-de-Colbosc, ayant été déclaré neutre, le commandant Dornat et ses hommes quittèrent la ville de Bolbec. Une foule considérable se pressa sur leur passage et c'est aux cris mille fois répétés de: Vive Dornat! Vive l'Armée! Vive la France, qu'ils traversèrent la vaillante cité bolbécaise.

Plus tard, une épée d'honneur fut offerte au nom de la ville de Bolbec, au brave commandant, qui l'avait si spontanément et pour toujours, débarrassée des hordes allemandes.

Joseph Delamare, le jeune patriote dont nous avons parlé plus haut, est M. Joseph-Gustave Delamare, né à Bertheauville, le 21 mars 1852, aujourd'hui entrepreneur du service des omnibus

pour les gares de Bolbec-Ville et Bolbec-Nointot.

Le jeune David, autre jeune patriote qui, lui aussi pendant la guerre, faisait le service des correspondances entre Yvetot et Bolbec, est M. Emile-Amédée David, né à Fauville, le 30 novembre 1848, actuellement maître d'hôtel au même lieu, lequel était aidé de temps à autre par son frère Henry-Victor David, né aussi à Fauville, le 24 novembre 1855, et limonadier en cette localité.

Par décret du 23 septembre 1873, un emprunt de 360,000 fr. fut contracté par la ville de Bolbec, pour payer les dettes de la guerre et l'arriéré.

Cet emprunt fut stipulé remboursable en 25 annuités. A cet effet, il fut créé une imposition extraordinaire de dixneuf centimes additionnels.

La dernière annuité de cet emprunt sera payable en 1898.

Pour perpétuer le souvenir du combat du 17 janvier 1871, la ville de Saint-Romain-de-Colbosc, a érigé un monument, portant les médaillons des trois braves, morts en défendant cette ville: Frédéric Bellanger, lieutenant à la 2^e compagnie des francs-tireurs du Havre; Louis Hauguel, appartenant à la même compagnie et Paul Caufourier, caporal à la compagnie des chasseurs-éclaireurs de Bolbec.

L'inauguration de ce monument a eu lieu le 14 octobre 1888. Etaient présents à cette cérémonie patriotique, MM. Hendlé, préfet de la Seine-Inférieure; Laroche, sous-préfet du Havre; Th. Benoist, maire de Saint-Romain-de-Colbosc; Marion, maire du Havre; Crouzet, maire de Bolbec; Albert Avenel, ex-lieutenant des chasseurs-éclaireurs de Bolbec, etc. etc.

De son côté, la ville de Bolbec, voulant aussi perpétuer le nom d'un de ses vaillants enfants, a, suivant délibération du conseil municipal, du 13 février 1894, donné à une partie de l'ancienne rue de Fontaine, le nom de Paul Caufourier, né à Bolbec, le 9 juin 1849, tué le 17 janvier 1871, audit combat de Saint-Romainde-Colbosc.

G.-F. MAUCONDUIT.



THE BUSTE D

DES .

SOUSCRIPTEURS

au présent volume

MM.

Alleaume, secrétaire en chef de la Mairie de Bolbec, vice-président de la 429° section des « Prévoyants de l'Avenir ».

Anonyme (10 exemplaires.)

id. (2 exempl.)

id. (1 volume relié.)

Anthore, conseiller municipal, Bolbec.

Asselin, cordonnier, Bolbec.

Aubin, épicier, Bolbec.

Aubin, Alfred, professeur à l'Ecole supérieure de Bolbec.

Aubourg, Marcel, garçon boulanger, Bolbec. Auger, Isidore, chevalier du Mérite agricole,

adjoint au Maire, membre de la Chambre de commerce de Bolbec (1 vol. relié.)

Baillard, négociant, membre de la Chambre de commerce, ancien adjoint au Maire de Bolbec (5 exempl.)

Barbet, Ursin, épicier, Gruchet-le-Valasse.

Bellet, Edouard, compositeur-typographe, Bolbec (1 vol. relié.)

Bellet, Henri, Bolbec (1 vol. relië.)

Bennetot, garçon de bureau de la Mairie de Bolbec.

Bibliothèque populaire de la rue Thiers, Bolbec (2 exempl.)

Blais, Mme, propriétaire, Bolbec.

Blondel, instituteur public, Raffetot.

Bougon, entrepositaire, Bolbec.

Bougon, Paul, rédacteur au « Journal de Honfleur ».

Bouju, conseiller municipal, Bolbec.

Buisson, Edmond, tisserand, Bolbec.

Cantais, Alfred-Emile, trameur, Bolbec.

Caufourier, Marcel, caissier, Bolbec.

Couillard, receveur de rentes, Bolbec.

Couturier, comptable, Bolbec.

Decaens, cultivateur, Beuzeville-la-Grenier.

De Conihout, conseiller municipal, membre de la Chambre de commerce de Bolbec.

Delamare, Joseph, entrepreneur de voitures publiques, Bolbec (2 exempl. dont 1 relié.)

Delaunay, Ernest, chevalier de la Légion d'honneur, député de la 3° circonscription de l'arrondissement du Havre, conseiller général du canton de Fécamp (2 vol. reliés.)

Delosier, Ernest, contremaître de tissage mécanique, Bolbec.

Deschamps, Ernest, menuisier, Bolbec.

Deschamps, Victor, capitaine des Sapeurs-Pompiers de Bolbec (1 vol. relié.)

Doré, Gustave, typographe, Bolbec.

Dubec, Mme, nouveautés et mercerie, Bolbec.

Duboc, Léon, directeur en chef des Etablissements A. Fauquet-Lemaître, Bolbec (1 vol. relié.)

Dubos, Bolbec.

Duhamel, Henri, typographe, Bolbec.

Edeline, Eugène, fileur, Bolbec.

Fagot, président de la « Société philanthropique de Danse de Bolbec ».

Fergant, directeur du « Progrès Républicain de Bolbec et de Lillebonne » (1 vol. relié.)

Fèvre, propriétaire du « Secteur électrique de Bolbec ».

Forthomme, Edm., manufacturier, membre de la Chambre de commerce de Bolbec (1 vol. relié.)

Fouache, Gustave, rentier, Bolbec.

Frébourg, Léon, caissier des Etablissements Fauquet-Lemaître, président des « Employés de commerce de Bolbec ».

Gambier, instituteur en retraite, agent général de « La France », Bolbec.

Gand, Léon, imprimeur-conducteur, Bolbec. Gaudray, épicier, Bolbec.

Gérické, Le Havre.

Godet, André, Bolbec.

Godreuil, Em., conseiller municipal, Bolbec. Gosselin, fabricant d'eaux gazeuses. Bolbec. Grancourt, directeur de l'Ecole de la rue du Prieuré, Bolbec.

Grouard, Ar., serrurier-électricien, Bolbec. Gueroult, régisseur de domaines, Mirville. Gueroult, Joseph, instituteur, Saint-Martin-

Gueroult, Joseph, instituteur, Saint-Martindu-Manoir.

Guillemâtre, Adolphe, tailleur d'habits, Bolbec.

Hanin, Fernand, « Café français », Bolbec. Hilbert, Adrien, prote au « Mémorial cauchois », Fécamp.

Hoizey, directeur de l'Ecole publique, Gruchet-le-Valasse.

Hue, Isaac, comptable, Bolbec.

Hue, Jules, comptable, Bolbec.

Jourdain, directeur du « Secteur électrique de Bolbec ».

Joutel, François, officier d'Académie, instituteur en retraite, Bolbec.

L...., Bolbec.

Lacaille, Alfred, vice-président des « Combattants de 1870-71 », membre de la Délégation cantonale, premier suppléant de la Justice de paix de Bolbec (1 vol. relié.)

Lasne, Désiré, compositeur, Bolbec.

Le Carpentier (M^{lles}), débitantes de tabacs, Bolbec.

Le Carpentier, Henri, manufacturier, Sotteville-lès-Rouen (1 vol. relié.)

Lechevallier, Pierre, rentier, membre du Bureau de bienfaisance de Bolbec.

Leconte, Anatole, électricien, Dieppe.

Leconte, Ernest, employé de commerce, Bolbec.

Lefebvre, Albert, peintre-decorateur, Bolbec.

Lemarchand, Amédée, épicier, Saint-Vigord'Imonville.

Lemarcis, conseiller municipal, Lintot.

Le Pelley, officier de l'Instruction publique, inspecteur de l'Instruction primaire à Bolbec.

Leroy, Albert, officier d'Académie, receveur municipal, Bolbec.

Leroy, Henri, comptable, Bolbec.

Lesueur, Paul, banquier, Bolbec.

Louvel, M^{me}, propriétaire, Octeville (1 vol. relié.)

Louvel, Prudence, épicier, Sanvic.

Lucas, Jules, typographe, Bolbec.

M..., Bolbec.

Mahieu, marchand de chaussures, débitant de tabacs, Bolbec.

Manoury, Auguste, confiseur, Bolbec.

Marc, trésorier de la « Caisse d'épargne et de prévoyance de Bolbec ».

Marette père, propriétaire, Bolbec.

Marette fils, épicier, Bolbec.

Martin, adjudicataire de droits de places, Bolbec.

Morin fils, tailleur d'habits, Bolbec.

Mouette, Auguste, conseiller municipal, Bolbec (1 vol. relié.)

Muller, Charles, receveur de rentes, Bolbec (1 vol. relié.)

Muller, Gustave, organiste, Bolbec (1 vol. relié.)

Nicaise, Gustave. chapelier, Fécamp (1 vol. relié.)

Noël, Félix, épicier, Lanquetot (1 vol. relié.) P...., Goderville.

Passas, Jules, officier d'Académie, maire de Bolbec, trésorier-secrétaire de la Chambre de Commerce (3 exempl.)

Paul, facteur-chef à la Cie des Chemins de fer de l' « Ouest », Havre.

Peschot, directeur de l' « Usine à gaz de Bolbec » (1 vol. relié.)

Picard, Raoul, fabricant d'eaux gazeuses, Bolbec.

Piednoël, Jules, prote-gérant au « Progrès Républicain de Bolbec et de Lillebonne » (1 vol. relié.)

Pojasini, Gervais, fumiste, Nice (1 vol. relié.)
Préterre, Gustave, commis, Bolbec.

Ragaz.

Rébufy, entrepositaire, Bordeaux (1 vol. relié.)

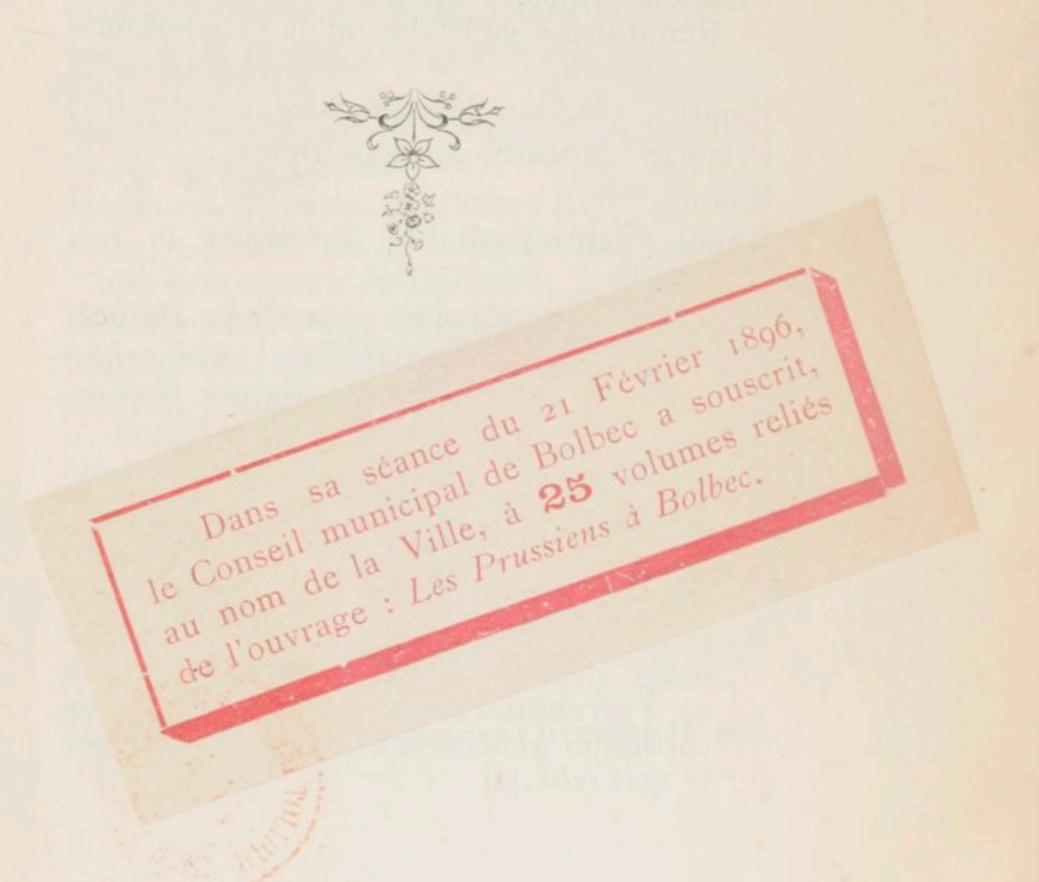
Rémy, Charles, élève en pharmacie, Bolbec. Renault, Isaac, épicier, Bolbec (1 vol. relié.) Révet, Gustave, directeur de filature, Bolbec. Robardet, photographe, Bolbec.

Robert, commis des contributions indirectes, Bolbec (1 vol. relié.)

Sanson, négociant, Dieppe. Savoie, caissier, Bolbec.

Siegfried, Jules, officier de la Légion d'Honneur, député de la 1^{re} circonscription de l'arrondissement du Havre, ancien conseiller général du canton de Bolbec (1 vol. relié.)

Sieurin, Eugène, vice-président de l' « Emulation chrétienne », Bolbec. T..., Lillebonne. Tourmente, comptable, Bolbec. Tubeuf, instituteur public, Parc-d'Anxtot. Une Famille de Bolbec (2 exempl.) Varin, métreur-vérificateur, Bolbec. W..., Bolbec.



HISTOIRE DE BOLBEC

par

G.-F. MAUCONDUIT

Biographie du Général Ruffin

par

G.-F. MAUCONDUIT

I plaquette de 32 ps. (avec portrait). 1 fr. ")

HISTOIRE DES RUES DE BOLBEC

par

G.-F. MAUCONDUIT

volume de 232 pages, broché.... 3 fr. »»
volume de 232 pages, relié..... 5 fr. »»

En vente, chez l'Auteur à Bolbec, 10, rue du Val-Ricard.

DU MÊME AUTEUR

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

LIVRE D'OR DES BOLBÉCAIS

Le Commerce et l'Industrie de Bolbec

Histoire des Communes du Canton de Bolbec HISTOIRE DE BOLBEC

Till de brondelle de la

reducing de 100 pages a L. L. L. L. 23

Biographie du Général Ruifin

tmanauer 3-3

HISTORIE DES RUES DE BOLBEC

nonvosoval II- il

rendering de ana pagios, breche. . . 3 fr. no

En rente, het l'Aubur à Bothet to, ros

POLITE PARALTER, PROCESAMENT

author of distribution of the government of

Histoire des Communes Asi Cosses,

